

**Bilan critique des connaissances sur les conditions de vie et les stratégies de survie des
femmes âgées immigrantes au Québec**

Par Jacques Emmanuel Saint-Laurent

Mémoire déposé à

L'École de travail social

En vue de l'obtention d'une maîtrise en travail social

Sous la direction de la professeure

Stéphanie Garneau

Université d'Ottawa

Août 2023

REMERCIEMENTS

Je rends grâce à mon Dieu pour cette fin de cycle. Que son nom soit continuellement loué.

Tout d'abord, je tiens à adresser mes plus grands remerciements à l'endroit de ma directrice, Madame Stéphanie Garneau, qui m'a donné tous les appuis nécessaires tout au long de l'année académique 2022-2023 à l'Université d'Ottawa.

Merci beaucoup pour ton accompagnement inconditionnel, pour tes conseils, pour tes mots d'inspiration, pour tes encouragements et pour ton empathie à l'égard de tes étudiantes et de tes étudiants. Tout le privilège a été pour moi d'effectuer mon travail de recherche sous sa supervision. Son sens des responsabilités, sa rigueur ainsi que son expertise m'ont beaucoup fasciné.

Je tiens également à remercier mes trois (3) mamans chéries pour leur amour et pour leur soutien inconditionnel : Célestine Clerveau Saint-Laurent, Prime Rosedja Aly, et Marlène Joseph Aly. Elles ont mis toute leur confiance en moi. Sans elles, cette belle réalisation à l'Université d'Ottawa n'aurait pas été possible. Merci mes amours !

J'exprime également mes remerciements à Djeneba Sarah Dagnogo, à Herold Constant, à Adeler Saint-Laurent, à Geraldly Saint-Laurent, à Edwige Bien-Aimé, à Lourdyne Arthur, à Jean Mackenson Chereste, à Babyto Phaello Jeannot, à Jude Civil et à Gilguens Charles qui ont pris le temps de lire le travail et qui m'ont fait des remarques pertinentes.

Mes remerciements s'adressent également à toute ma famille élargie, à mes frères, à ma sœur, etc., pour tout ce qu'ils ont apporté dans ma vie. Ils sont des êtres hors pairs et importants pour moi.

J'adresse mes remerciements entre autres à des amies spéciales qui ont tellement marqué ma vie : Alicia Fall, Tamara Cantave, Mirela Dranca Brazeau, Rosine Nabitanga, Adrienne Miaffo, Judith Jecroix.

Résumé

Les conditions de vie des femmes âgées immigrantes, en dépit du fait qu'elles présentent certains caractères particuliers comparativement à celles des Québécoises âgées et à celles des hommes âgés immigrants, sont sous-étudiées et sont encore mal connues au Québec, tant dans la gérontologie sociale que dans les recherches féministes ou interculturelles. Ces femmes âgées immigrantes forment une population grandement diversifiée et hétérogène par leur statut social et migratoire, leurs origines nationales et ethniques, leurs conditions économiques, leur ancienneté au Québec, leur âge ainsi que leur degré de mobilité et leur réseau de soutien familial et social. S'il s'agit de prime abord d'une population amplement diversifiée, elle présente, cela dit, certaines caractéristiques sociales collectivement partagées (le genre, l'âge et le parcours migratoire) et à partir desquelles nous pouvons poser les bases d'un bilan critique des connaissances.

Intéressé par cette population socialement invisibilisée, nous avons formulé notre question de recherche de la façon suivante : *Quels sont les effets de l'immigration sur les conditions de vie des femmes immigrantes âgées au Québec, particulièrement celles ayant immigré à un âge avancé ? Et quelles sont les stratégies développées par ces dernières à la fois pour contrer ces défis mais aussi pour agir sur leurs conditions de vie en contexte migratoire ?*

À la lumière d'une méthodologie qualitative de type théorique et documentaire, nous parvenons à faire ressortir l'idée selon laquelle la réalité sociale défavorable des femmes âgées immigrantes, les défis sociaux auxquels elles font face, découlent largement de l'entrecroisement des rapports sociaux d'âge, de sexe, de race, de classe sociale et de statut migratoire/ citoyenneté au sein de la société québécoise. Arrivées au Québec tout récemment ou depuis longtemps comme parrainées, travailleuses domestiques, demandeuses d'asiles, travailleuses qualifiées ou même sans statut, les femmes immigrantes âgées vont se retrouver pour la grande majorité d'entre elles à la fois dans des emplois précaires et mal-payés, tout en étant condamnées à accomplir le travail traditionnel du « care ». Cette trajectoire de vie expose les femmes âgées immigrantes à des situations de maltraitance, d'isolement social et de problèmes de jouissance des services sociaux.

Les femmes immigrantes âgées sont néanmoins des actrices sociales et ne se laissent pas absorber par les défis susmentionnés. Elles recourent à des stratégies de survie fondées sur des pratiques religieuses et la construction d'un réseau de soutien transnational. La « place sociale » que les femmes âgées immigrantes ont pu forger dans les communautés ethnoreligieuses au Québec, associée au recours à un réseau de soutien transnational, permettent à ces dernières de recouvrer une certaine forme d'utilité sociale dans leur vieillissement en contexte migratoire qui donnent un sens à leur vécu.

Mots-clés : Conditions de vie, femmes immigrantes âgées, perspective féministe intersectionnelle, âgisme, stratégies, actrices, réseau familial transnational, système néolibéral, patriarcat, isolement social, pratiques religieuses

Abstract

The living conditions of older immigrant women, even though they present certain characteristics compared to those of older Quebec women and older immigrant men, are understudied and poorly understood, both in social gerontology and in research Quebec intersectional feminists. These elderly immigrant women form a highly diversified and heterogeneous population in terms of their social and migratory status, their national and ethnic origins, their economic conditions, their seniority in Quebec, their age, as well as their degree of mobility and their family and social support network. If it is, at first glance, widely diversified population, it nevertheless presents certain collectively shared social characteristics (gender, age and migratory route) and from which we can lay the foundations of a balance sheet knowledge review.

Interested in this socially invisible population, we formulated our research question as follows: What are the effects of immigration on the living conditions of older immigrant women in Quebec, particularly those who immigrated at an advanced age? And what are the strategies developed by the latter both to counter these challenges but also to act on their living conditions in a migratory context?

In the light of a qualitative methodology of the theoretical and documentary type, we manage to bring out the idea according to which the unfavorable social reality of older immigrant women, the social challenges they face, stem largely from the intertwining of social relations age, sex, race, social class, and immigration/citizenship status within Quebec society. Having arrived in Quebec very recently or for a long time as sponsored workers, domestic workers, asylum seekers, skilled workers or even without status, older immigrant women will find themselves, for the vast majority of them, in both precarious and poorly paid, while being condemned to carry out the traditional work of "care". This life trajectory exposes older immigrant women to situations of abuse, social isolation, and problems in accessing social services.

Older immigrant women are nevertheless social actors and do not allow themselves to be absorbed by the aforementioned challenges. They resort to survival strategies based on religious practices and the construction of a transnational support network. The "social place" that elderly immigrant women have been able to forge in ethno-religious communities in Quebec, associated with the use of a transnational support network, allow them to recover a certain form of social utility in their aging in a migratory context. the latter who give meaning to their experience.

Keywords: Living conditions, older immigrant women, intersectional feminist perspective, ageism, strategies, actors, transnational family network, neoliberal system, patriarchy, social isolation, religious practices

Liste des sigles et abréviations

- AREQ : Association des retraités.es de l'éducation et des autres services publics du Québec ;
- CDPDJ : Commission des Droits de la Personne et des Droits de la Jeunesse
- CHSLD : Centre d'Hébergement de Soins de Longue Durée
- FFQ : Fédération des Femmes du Québec ;
- ISQ : Institut de la Statique du Québec ;
- RPA : Résidence pour Personnes Âgées
- TCAIM : Table de Concertation des Aînés de l'Île de Montréal.

Liste des travaux

Tableau 1: Termes et expressions utilisés pour la recherche.....	22
---	-----------

Table des matières

Remerciements	i
Résumé.....	Erreur ! Signet non défini.
Abstract.....	iii
Liste des sigles et abréviations	iv
Liste des tableaux	iv
INTRODUCTION GÉNÉRALE.....	1
Le vieillissement québécois dans le sillage du système néolibéral dominant.....	2
Féminisation du vieillissement au Québec.....	5
Vieillesse féminine en contexte migratoire au Québec	7
Construction de la figure féminine immigrante âgée au Québec.....	9
CHAPITRE 1 : LE CADRE THÉORICO-MÉTHODOLOGIQUE DE LA RECHERCHE	13
1.1. La perspective féministe intersectionnelle.....	13
1.2. Une méthode qualitative de type théorique.....	18
1.2.1. Précision autour de l'analyse thématique documentaire	20
1.2.2. Stratégie de recherche documentaire	21
1.3. Positionnement du chercheur par rapport à l'objet d'étude	23
1.4. Limites de la recherche.....	24
CHAPITRE 2 : LES DÉFIS RENCONTRÉS PAR LES FEMMES AÎNÉES IMMIGRANTES AU QUÉBEC	26
2.1. Exploitation, maltraitance et autres formes de violence envers les femmes âgées immigrantes au Québec	29
2.2. Isolement social chez les femmes immigrantes âgées au Québec	34
2.3. L'accès des femmes immigrantes âgées aux services sociaux et aux soins de santé.....	36
CHAPITRE 3 : LES STRATÉGIES DÉVELOPPÉES PAR LES IMMIGRANTES AÎNÉES.....	40
3.1. Des pratiques religieuses pour se refaire une estime de soi en contexte migratoire	41
3.2. La construction d'un réseau de soutien transnational	46
CONCLUSION.....	50
BIBLIOGRAPHIE	54

INTRODUCTION GÉNÉRALE

La société québécoise occidentale, comme d'autres sociétés, est de plus en plus technocratisée et bureaucratisée, ce qui a entre autres pour effet la rationalisation accrue des coûts des services sociaux et de santé (Bedart, 2010 : 22-23). Nous vivons dans une société où les problèmes sociaux sont de plus en plus individualisés et où les individus sont considérés comme les principaux gestionnaires de leurs défis sociaux (Gaudejac, 2005 : 188-189). C'est donc l'ère du primat de l'économique sur le politique et le social (Gaudejac, 2005 : 276). Nous vivons dans une société où les individus sont appelés à être rationnels, actifs, productifs, polyvalents, adaptatifs, capables d'assurer leur prise en charge, peu importe l'âge et les différences culturelles. Dans ce modèle de société, les figures vieillissantes incarnent la « laideur », la faiblesse, la dépendance, la pauvreté et la passivité tandis que la jeunesse représente la modernité, la « beauté », l'innovation et la proactivité (Hnerard, 2002; Kerisit, 2000). Dans une telle société, ceux et celles qui n'arrivent pas à s'y accommoder, ou encore qui ne sont pas aussi actifs pour se faire une place dans le « train social », sont vus comme des « faibles », des « inadaptés », et sont tout simplement invisibilisés socialement.

C'est dans ce modèle social occidental de société que vivent depuis des décennies des milliers de « mamans immigrantes », tel que les appelle la gestionnaire du CESOC que j'ai côtoyée dans le cadre de mon stage d'intervention¹. Ces femmes immigrantes âgées viennent des quatre coins du monde : Europe, Afrique, Amérique, Asie, Caraïbes, etc. Certaines sont arrivées depuis longtemps, d'autres sont venues récemment, et d'autres arriveront demain. Qui sont-elles ? Comment vivent-elles le vieillissement en contexte migratoire ? Autrement dit, quelles sont

¹ Cette présente recherche sur les conditions de vie des femmes âgées immigrantes se situe dans le contexte social québécois. Toutefois, vue l'importance des défis pour trouver une institution qui pouvait nous accueillir en stage au Québec, nous avons donc décidé, conjointement avec les responsables de l'École de travail social de l'Université d'Ottawa, d'effectuer notre stage d'intervention à Ottawa (province de l'Ontario), particulièrement auprès des femmes âgées immigrantes du Conseil Économique et Social d'Ottawa Carleton (CESOC).

leurs conditions de vie ? Comment font-elles pour s'accommoder à une société où la vieillesse est dévalorisée et dévalorisante ?

Au Québec, lieu auquel se consacre la présente étude pour des raisons que nous verrons plus loin, la problématique des femmes immigrantes âgées a été pendant longtemps sous-étudiée dans la gérontologie sociale, dans les recherches féministes, ainsi que dans les travaux sur l'intervention interculturelle (Charpentier et Queniart, 2019 : 181). Si certaines questions en lien avec les femmes immigrantes âgées au Québec commencent aujourd'hui à faire l'objet de différentes recherches en gérontologie, les questions en rapport avec les conditions de vie de ces dernières sont encore floues et amplement inexplorées (Olazabal et al., 2010 : 74).

Le vieillissement québécois dans le sillage du système néolibéral dominant

À la fin du XXe et au début du XXIe siècle, les enjeux sociaux, économiques, culturels et démographiques ont pris une place majeure dans les politiques publiques du gouvernement québécois (Charpentier et Queniart, 2010). L'Institut de la statistique du Québec stipule que la population vieillissante québécoise était estimée à 19,3% en 2019 (ISQ, 2019 : 27). Cet organisme gouvernemental a projeté que « la proportion des aînés dans la population totale progresserait ainsi de 18 % en 2016 à 25 % dès 2031, et atteindrait 28 % en 2066 » (ISQ, 2019 : 28). En 2019, les aînés de 65 ans et plus étaient déjà en surnombre comparativement aux jeunes québécois de moins de 20 ans (ISQ, 2019 :28). Le Québec se retrouve ainsi, depuis quelques années, parmi les sociétés occidentales où le vieillissement de la population est considéré comme étant l'un des plus rapides à travers le monde (Gouvernement du Québec, 2023 : 4 ; Marois et Bélanger, 2015 : 129 ; Charpentier et Queniart, 2013 :1 ; Das, 2003 :8). Le vieillissement de la population est devenu un problème social d'intérêt public, marqué par les changements importants que cela présuppose en termes de dépenses publiques, de services

sociaux et de soins de santé appropriés, d'accessibilité, de logements adaptés, de prestations sociales et de pensions, de nouveaux programmes sociaux de prise en charge, etc. Selon Marois et Bélanger, « le phénomène du vieillissement au Québec va à la fois creuser un trou dans les finances publiques à travers des dépenses supplémentaires pour cette proportion de personnes âgées dépendantes, mais il va aussi provoquer une baisse des revenus de l'État avec leur retrait du marché du travail » (Marois et Bélanger, 2015 : 129-130).

Par-dessus tout ce que l'on vient de dire, le véritable enjeu se trouve sans doute dans la nature néolibérale des politiques québécoises en matière de vieillissement, lesquelles se caractérisent par la désinstitutionnalisation de la vieillesse et la relégation de sa prise en charge à de nouveaux acteurs sociaux comme les familles, les organisations communautaires, le secteur privé des affaires, ainsi qu'une panoplie de travailleurs du *care* souvent mal rémunérés, généralement féminins et souvent issus de l'immigration récente (Guberman et Lavoie, 2012 ; Charpentier, 2012 ; Guberman et Maheu, 1997). Les personnes âgées sont en effet considérées comme un fardeau pour la société dont les décideurs politiques et économiques chercheraient à tout prix à rationaliser le coût. Privatiser le vieillissement selon le vœu et les intérêts du système néolibéral québécois obéit à un double mouvement historique de déresponsabilisation de l'État et de la responsabilisation de l'individu, du communautaire et même du secteur privé par rapport à certains besoins sociaux qui lui étaient accordés auparavant (Guberman et Lavoie, 2012). Le modèle de vieillissement à domicile institué au Québec depuis bientôt des décennies est sorti de la matrice de ce système néolibéral dominant. Inscrivant leur pensée dans ce cadre d'analyse critique, Lavoie et Guberman (2010 : 425) constatent que « les services à domicile demeurent le parent pauvre du réseau de la santé et des services sociaux. Globalement, ils demeurent sous-financés et les niveaux de services offerts sont très faibles ».

Vu sous cet angle, le vieillissement, en plus d'être un phénomène biologique universel, est conditionné par des choix politico-économiques des États occidentaux en fonction de

l'importance des enjeux et des défis que sa gestion sociale entraîne (De La Noé, 2001 : 81). « Le fait de concevoir le vieillissement comme socialement construit montre comment les frontières (p. ex., l'âge chronologique) et les attentes (p. ex., la retraite) associées au vieillissement sont créées, maintenues et reproduites dans notre société » (Grenier et Ferrer, 2010 : 42).

Comment parvenir à concilier à la fois les défis sociaux posés par cette crise du vieillissement et les politiques néolibérales de privatisation des services publics dont il est question au Québec ? Existe-t-il réellement une place pour les personnes âgées dans ce modèle occidental centré fondamentalement sur la responsabilisation individuelle, la maximisation du profit, et la rationalisation des dépenses publiques ?

Pour certains auteurs, la vieillesse est discréditée, dévalorisée, scandalisée et même perçue comme un poids social dans le monde occidental. Olazabal et Simard vont plus loin pour dire que « la plupart des octogénaires et des nonagénaires apparaissent comme des figurants silencieux dans une société qui se demande que faire d'elles et d'eux à partir du moment où les incapacités invalidantes et les maladies chroniques, les problèmes cognitifs et la diminution du sens à la vie les frappent » (Olazabal et Simard, 2019 : 12). Le nœud de la question se trouve en partie dans les valeurs dominantes du monde occidental qui font du marché le principal centre des relations humaines et où l'individu n'existe véritablement qu'à travers sa valeur marchande ou sa contribution dans la production des biens et des services (Levasseur, 1995 : 50 ; Henrard, 2002 : 13). Le « culte de la jeunesse » et en même temps la banalisation du vieillissement justifient jusqu'à un certain point la thèse de la primauté économique au détriment du social (Henrard, 2002 : 85). Les rides du corps, les cheveux blancs ou gris, la décrépitude du corps peuvent être considérés comme des marqueurs sociaux en vertu desquels l'individu risque d'être isolé, catégorisé, désavantagé ou même privé de certains droits et

privilèges sociaux (Kerisit, 2000 : 196). On dénote dans les sociétés occidentales une obsession exprimée par les individus pour se rajeunir et rester idéalement jeunes (Henrard, 2002).

Force est de reconnaître que ce n'est pas le vieillissement en soi qui constitue le problème, mais les représentations sociales négatives qui lui sont associées et les répercussions qui en découlent, comme les maladies, la perte d'autonomie, la maltraitance, l'âgisme, l'isolement social, le manque d'accès aux soins de santé, la dépendance envers autrui, les inégalités de revenu, la pauvreté, les conflits intergénérationnels et la mort (Charpentier et Queniart : 2015 : 245 ; ISQ, 2012 ; Bourret, 2009 :4 ; Gouvernement du Québec, 2007 : 1). De fait, avec l'enregistrement des progrès épidémiologiques dans les pays occidentaux (découverte de nouvelles pathologies comme les démences séniles, l'ostéoporose, la maladie de Parkinson, l'Alzheimer, etc.), le vieillissement est devenu conçu et diagnostiqué comme une maladie à part entière qu'il faut médicaliser (Lefrancois, 2007 : 66). Les politiques sociales en matière de vieillissement sont centrées sur la médecine et la biologie au détriment des autres composantes du bien-être et des déterminants sociaux de la santé (les réalités individuelles, environnementales et sociétales de l'individu) (Henrard, 2002 : 27).

Féminisation du vieillissement au Québec

La thèse du vieillissement féminisé se dessine de plus en plus dans la pensée sociale québécoise (Charpentier, 1995 ; Kérisit, 2000 ; Perrig-Chiello et Darbellay, 2004). Gouvernements, gérontologues, démographes, économistes, intervenants et travailleurs sociaux, professionnels de la santé, sont unanimes à reconnaître une tendance selon laquelle il y a davantage de femmes vieillissantes que d'hommes au Québec. Les données statistiques publiées par l'Institut de la statistique du Québec montrent que les femmes âgées de 65 ans et plus représentaient 20,7% contre 17,8 % pour les hommes âgés en 2019 ; au niveau des 85 ans et plus, le constat est encore

plus probant puisque la proportion des femmes âgées était de 3,2% alors que celle des hommes, pour cette même tranche d'âge, s'estimait à 1,2% (ISQ, 2019 : 26). Parmi les 2 600 centenaires dénombrés au sein de la société québécoise en 2019, 86% d'entre eux sont des femmes (ISQ, 2019 : 11). Charpentier et Queniart (2019 : 181) sont du même avis : en se référant aux données de 2015, elles reconnaissent que 57% des personnes âgées de 65 ans et plus étaient des femmes, laquelle proportion s'élève à 70% chez les 85 ans et plus. Hudon et de Milan (2016 : 3) vont dans le même sens que Charpentier et Queniart lorsqu'elles projettent que « d'ici 2031, la proportion de femmes âgées dans son ensemble au Canada sera évaluée à 5,1 millions, soit 53,0 % de la population âgée de 65 ans.

Concevoir le vieillissement dans ses manifestations genrées constitue un tournant par rapport à la conception traditionnelle homogénéisante mais aussi, cela offre l'occasion pour envisager un peu différemment le problème social du vieillissement dans sa complexité et ses multiples facettes. Les individus vieillissent différemment, encore plus les femmes (Charpentier et Billette, 2010). En vieillissant, les femmes sont confrontées à des défis qui leur sont spécifiques, comme la ménopause, le veuvage, le rôle de grand-mère ou de « supermamie », les tâches domestiques, la garde des enfants (Charpentier, 1995). À côté de tout cela, il y a l'enjeu de la dévalorisation sociale et de la perte de l'attrait physique féminin. La tradition occidentale veut que la femme soit toujours belle, séduisante et élégante (Belisle, 2009 :18). Dans le cas des femmes âgées, « plus ces dernières vieillissent et moins il leur faut laisser tomber le soin de leur corps, sous peine d'être transformées en « mémés », en « sorcières », en « folles » et d'être ridiculisées », a fait savoir Michèle Kérisit (Kérisit, 2000 : 197). Le vieillissement féminin, marqué par la retraite sur le marché du travail, est considéré pour la plupart des femmes âgées comme l'avènement d'une « mort sociale », caractérisée par la déchéance, des nostalgies, des angoisses et toutes sortes de souffrances sociales (Mc Irvin et Abu-Laban, 1984; Kérisit, 2000). Les préjugés véhiculés à l'encontre des femmes âgées, comme quoi elles seraient plus

dépendantes des services sociaux de soins de santé que les hommes âgés, sont très courants dans la société (Bourret, 2009 :4).

Ce tableau des défis rencontrés par les femmes âgées ne peut en aucun cas être considéré comme « universel » puisque de multiples paramètres sociaux entrent en ligne de compte lorsqu'il s'agit du vieillissement démographique en général et dans le contexte québécois en particulier (Olazabal et al., 2010 :75). En effet, les multiples difficultés qui définissent l'expérience de vie des femmes âgées dans les sociétés occidentales sont produites à travers le jeu complexe de plusieurs systèmes de pouvoir (Corbeil et al, 2018 : 62). Ainsi, l'idée principale charriée à travers ce listage des défis du vieillissement au féminin, est qu'il existe d'autres enjeux sociaux et d'autres rapports de pouvoir que le strict rapport de l'âge et du sexe/genre. Se situant dans cette voie plurielle et différentielle du vieillissement, cette recherche se focalise sur un type précis de vieillissement, à savoir le vieillissement des femmes migrantes au Québec. C'est ce type de vieillissement qui va faire l'objet de la réflexion dans les lignes qui suivent.

Vieillesse féminine en contexte migratoire au Québec

Dans la gérontologie sociale québécoise, l'idée de la diversité des femmes âgées tend à s'imposer tranquillement. C'est ainsi que Charpentier et Billette (2010 : 55). ont développé la thèse du vieillissement pluriel, marqué par une multiplicité de visages des femmes vieillissantes, dont des « lesbiennes, hétérosexuelles, de diverses origines ethniques et culturelles, mariées, divorcées, célibataires, mères, grands-mères ou sans descendance, bénévoles, travailleuses (souvent à temps partiel), militantes, retraitées de l'enseignement, de la vente ou de l'industrie du textile, etc. » Cela peut être considéré comme une évolution non-négligeable dans le processus de dés-invisibilisation des groupes marginalisés et culturellement différents.

Les femmes âgées immigrantes, par exemple, sont confrontées à certains défis qui leurs sont particuliers par rapport au reste de la population âgée québécoise. Or, la problématique de ces femmes, en dépit de leur acuité, a pendant longtemps été reléguée en marge de la société québécoise et de la gérontologie sociale dominante. Ces dernières sont faiblement visibles du point de vue social et politique (Charpentier et Queniart, 2015). Le peu de recherches disponibles sur ces femmes âgées immigrantes ont été en grande partie effectuées soit par des chercheuses féministes intersectionnelles, soit par des étudiants et des étudiantes issus de l'immigration.

Selon un rapport publié par le Gouvernement québécois en 2019, il existait plus de 201 450 personnes immigrantes âgées de 65 ans et plus, soit 18,5 % contre 16,5% pour la population native âgée (Gouvernement du Québec, 2019 : 17). Selon ledit rapport, « les personnes aînées immigrantes sont estimées à 2,5 % de la population totale du Québec » (Ibid.). Parmi cette population âgée et immigrante, il y a 52 % de femmes contre 48 % d'hommes (Gouvernement du Québec, 2019 : 18). Ces données concordent en quelque sorte avec les idées de Charpentier et de Queniart en vertu desquelles les femmes âgées immigrantes de 65 ans et plus sont plus nombreuses (29%) que les femmes immigrantes plus jeunes (22 % des femmes de 15 à 64 ans et 6,3 % des filles de 14 ans ou moins) (Charpentier et Queniart, 2015 : 96). Hudon et Milan affirment qu'il y avait environ « une femme immigrante sur cinq (20,5 %) qui était âgée de 65 ans et plus en 2011, alors que cette proportion était de 13,4 % parmi les femmes non immigrantes » (Hudon et Milan, 2016 : 12).

Historiquement caractérisée par une immigration diversifiée, les femmes âgées immigrantes au Québec sont de toutes sortes d'origines ethniques et raciales, et sont revêtues de différents statuts migratoires (résidence permanente, résidence temporaire, sans statut) par l'entremise de filières et de circuits migratoires multiples (travailleuses qualifiées, parrainage familial, réfugiées, demandeuses d'asile, travailleuses domestiques, etc.) (Lord, 2020 :1 ; Gouvernement

du Québec, 2019 ; Conseil du statut de la femme, 2005 : 19 ; Dejean, 1978 : 20). L'expérience de vie quotidienne de ces immigrantes âgées au Québec est donc modelée et configurée de prime abord par d'innombrables facteurs et critères sociaux comme « le moment d'arrivée, l'âge, le genre, la maîtrise du français, le statut socioéconomique, la connaissance des services et des soins de santé, la santé mentale et physique, le réseau social et familial et l'appartenance à une minorité visible » (Gouvernement du Québec, 2019, 26). Au Québec, les femmes âgées immigrantes se retrouvent confrontées à des problèmes similaires à ceux vécus par les québécoises âgées, entre autres « le fait de vivre seule ou en famille, dans la communauté ou dans un milieu institutionnel, en métropole ou en région » (Montejo, 2019 : 20). Le fait d'être catégorisée et d'appartenir à une minorité visible renforce toutefois la vulnérabilité des femmes immigrantes âgées comparativement à leurs consœurs québécoises (Montejo, 2019 : 20). À cela, viennent s'ajouter les éventuels problèmes culturels et générationnels entre les valeurs des pays d'origine de ces femmes âgées et celles de la société d'accueil (Sathoud, 2009 : 12).

Tout cela pour dire que le vieillissement des femmes immigrantes au Québec est une question complexe qui nécessite une réflexion critique et approfondie de tous les paramètres sociaux en lien avec l'histoire de vie de la personne, sa situation sociale, les principales barrières sociales dressées à son encontre dans la société d'accueil, et les stratégies mises en œuvre pour survivre et en même temps redéfinir son cadre de vie sociale en contexte migratoire.

Construction de la figure féminine immigrante âgée au Québec

Cela étant posé, que faut-il entendre par l'expression « femmes immigrantes âgées » au Québec ? Comment sont-elles représentées dans la gérontologie sociale québécoise ?

Dans la littérature québécoise, on utilise des termes homogénéisants comme ceux d'« aîné immigrant », « immigrant âgé » ou encore de « personne âgée immigrante » pour désigner

toutes les personnes âgées de 65 ans et plus qui sont nées à l'extérieur et qui sont arrivées au Canada par le biais de l'immigration. Or, ces termes ne nous disent rien des conditions sociales, économiques, politiques dans lesquelles ces personnes sont arrivées au Québec, pas plus qu'ils ne nous informent de la période historique à laquelle elles sont arrivées, de l'ancienneté de leur présence sur le territoire ou de leur statut migratoire à leur arrivée. Brotman et al. (2019 :1) offrent une définition un peu plus précise en reconnaissant que les personnes immigrantes âgées peuvent être présentes dans leur société d'accueil depuis des durées variables : « toutes personnes âgées de 65 ans et plus qui sont arrivées au Canada plus récemment, d'autres qui sont venues il y a plus de cinq ans et celles qui ont vieilli sur place après avoir passé la majeure partie de leur vie adulte dans la société d'adoption ».

Dans le cadre de cette recherche, parler de la figure féminine âgée et immigrante au Québec, c'est donc se référer à toutes les personnes de 65 ans et plus qui s'identifient comme femmes ou sont identifiées comme femmes et qui sont venues d'ailleurs et sont parvenues à s'installer au Québec au fil des années, à travers différentes filières migratoires. Elles diffèrent par leur pays d'origine, leur trajectoire de vie, leur origine ethnique, leur citoyenneté, leur statut migratoire, leur situation matrimoniale, leur classe sociale, leur mobilité sociale, leur degré de scolarité, leur condition socio-économique, leur orientation sexuelle et leur réseautage (Montejo, 2019 :21 ; CCNT, 2005). Cela dit, les femmes immigrantes, encore plus celles âgées, « sont plus susceptibles que les hommes de ne parler aucune des deux langues officielles, [et] elles ont un niveau de scolarité moins élevé » (Gouvernement du Canada, 2018 :10). Les vulnérabilités sont encore plus criantes et marquantes chez les femmes aînées parrainées et réfugiées en termes de pauvreté, de difficultés d'intégration sociale, de maîtrise des langues officielles ou encore d'accès aux services sociaux de base (Kendergi, 2000 : 8-9 ; Montejo, 2019 ; Gouvernement du Canada, 2018). Un témoignage tiré du travail de recherche de

l'étudiante Raymonde Thadal sur l'expérience féminine du vieillissement en contexte migratoire à Montréal laisse une meilleure idée de ce qu'est « vieillir » en terre d'immigration pour la plupart des femmes âgées (Thadal, 2019 : 64) :

Mais vieillir ici, c'est horrible ! Parce que c'est une société où si tu n'es plus productif tu es mis en rencart. Mais maintenant que la population vieillit, on crée ce que j'appelle les ghettos pour vieillard, résidences pour personnes âgées. Tu arrives là, tu n'as que les têtes blanches. Pourquoi ? Si ma petite fille vient et qu'elle pleure, cela dérange les gens à côté. On vient frapper (...). Je te dis que je n'aime pas la nourriture en bas et, toi, tu me regardes comme si cette madame mange seulement « diri ak pwa »². Tandis que j'ai vécu dans d'autres pays où la cuisine est excellente. On m'oblige à payer de la nourriture qui n'est pas mangeable » (Philomène, 2017/06/09, Montréal).

De tels témoignages sont d'importance pour avoir une compréhension plus nuancée de la complexité du vieillissement des femmes immigrantes âgées au Québec. Différents facteurs et paramètres sociaux entrent ainsi en jeu et peuvent influencer différemment l'expérience de vie de ces femmes.

Situé dans une telle voie, l'objectif de cette présente recherche n'est pas d'essentialiser la condition matérielle d'existence des femmes immigrantes âgées au Québec, mais plutôt de proposer un portrait sociologique singulier de ce groupe marginalisé, tout en tenant compte de ses réalités multiples. Ce sera l'occasion de poser un regard intersectionnel sur les inégalités et les oppressions sociales collectives auxquelles sont exposées les femmes immigrantes âgées et les tactiques développées par ces dernières pour tenter d'y faire face.

Par rapport à l'ensemble de ces considérations, la question de recherche est donc formulée de la façon suivante : Quels sont les effets de l'immigration sur les conditions de vie des femmes immigrantes âgées au Québec? Et quelles sont les stratégies développées par ces dernières à la fois pour contrer ces défis, mais aussi pour agir sur l'état de leur condition de vie en contexte migratoire ?

² Du riz et des haricots.

Notre travail consiste en une recherche qualitative de type théorique qui s'intéresse à construire un discours scientifique sur la question du vieillissement des femmes en contexte migratoire au Québec à partir des connaissances qui sont disponibles dans la littérature québécoise.

Afin de parvenir à cette fin, ce mémoire se divise en trois (3) chapitres. Le premier chapitre est tourné autour du cadre théorique adopté, soit la théorie de l'intersectionnalité, ainsi qu'autour de la démarche méthodologique empruntée, incluant les stratégies de collecte des données et les limites de la recherche. Le deuxième chapitre traite des principaux défis sociaux auxquels font face les femmes immigrantes âgées au sein de la société québécoise. Ceux-ci incluent la violence et la maltraitance, l'isolement social, ainsi que les services sociaux qui sont peu adaptés culturellement aux populations ethnoculturelles. Le troisième chapitre analyse, quant à lui, les stratégies développées par ces femmes âgées immigrantes en vue de faire face ou de contourner ces défis. La conclusion récapitule en dernier ressort les grands points qui ont été développés dans cette recherche, tout en faisant ressortir de nouvelles pistes de réflexion à explorer pour une meilleure prise en charge de la problématique des immigrantes âgées au Québec.

CHAPITRE 1 : LE CADRE THÉORICO-MÉTHODOLOGIQUE DE LA RECHERCHE

En contexte migratoire, les femmes âgées, pour leur grande majorité, n'expérimentent pas toujours la vie qu'elles ont rêvé au moment de leur immigration. Ces dernières sont appelées à composer avec des défis sociaux d'importance qui leur sont particuliers, contrairement à leurs homologues québécoises. Être à la fois femme, immigrante et âgée dans une société occidentalisée comme le Québec ne peut pas être pensé comme un cas isolé, et encore moins simpliste.

Étant donné que les femmes âgées immigrantes naviguent au confluent de multiples rapports sociaux et vue la nature critique assignée à cette recherche, le choix du cadre théorique s'est porté sur l'intersectionnalité. L'entrecroisement du sexisme, du racisme, du statut migratoire, de l'âgisme et du « classisme » joue un rôle non-négligeable dans le conditionnement et la redéfinition du vécu des femmes âgées en contexte migratoire au Québec. Réfléchir à partir d'un tel cadre d'analyse théorique permet non seulement de politiser les inégalités sociales, mais aussi, comme l'explique Brotman et al. (2022 : 2), « d'élaborer des politiques, des programmes et des services qui soient culturellement adaptés aux inspirations et aux besoins réels des personnes âgées immigrantes au Québec ». Reflétant la nature dudit travail, notre cadre théorique et méthodologique est structuré autour de quatre (4) sous-points intimement interreliés, à savoir : 1) la spécification de la perspective féministe intersectionnelle; 2) la présentation de la méthode qualitative de type théorique adoptée; 3) notre positionnement de chercheur; 4) et enfin les limites de la recherche.

1.1.La perspective féministe intersectionnelle

La perspective féministe intersectionnelle, telle qu'on la connaît aujourd'hui, est la fille du mouvement féministe occidental et du mouvement antiraciste de la deuxième moitié du XXe

siècle, en même temps qu'elle est le fruit d'une contestation sociale de ces derniers, lesquels ont invisibilisé les expériences opprimantes et complexes des femmes de couleur (Corbeil et Marchand, 2006 : 41 ; Crenshaw 2005 :54). Les réflexions de Kimberlé W. Crenshaw traduisent en quelque sorte une forme d'invisibilisation des intérêts des femmes noires par les mouvements féministes et antiracistes : « du fait de leur identité intersectionnelle en tant que femmes et personnes de couleur, ces dernières ne peuvent généralement que constater la marginalisation de leurs intérêts et de leurs expériences dans les discours forgés pour répondre à l'une ou l'autre de ces dimensions (celle du genre et celle de la race) » (Crenshaw, 2005 : 54). Autrement dit, Crenshaw souligne que les hommes noirs autant que les féministes blanches ont longtemps été dans l'incapacité de concevoir un cadre d'analyse qui puisse faire ressortir « l'hétérogénéité des statuts sociaux et des expériences des femmes, tout comme l'universalité des identités » (Corbeil et Marchand, 2006 : 42). Développée par des militantes et activistes afro-américaines aux États-Unis au milieu des années 1980, la pensée intersectionnelle est venue corriger leurs angles morts respectifs. Elle se présente à la fois comme une théorie politique et militante, mais également comme un cadre d'analyse scientifique pour penser les effets conjugués de divers systèmes d'oppression sur le vécu des femmes noires (Collins, 2016 ; Corbeil et Marchand, 2006).

Le concept « intersectionnalité » fut mobilisé pour la première fois dans les années 1990 par la juriste afro-américaine Kimberlé Crenshaw afin de politiser et de cerner « les effets de l'enchevêtrement du racisme et du sexisme sur la vie et dans les pratiques quotidiennes des femmes racisées victimes de violences » dans le contexte géographique nord-américain (Marchand, Corbeil et Boulebsol, 2020 : 38). À travers cette perspective intersectionnelle, il s'est mis en place un cadre d'analyse critique qui cherche à problématiser la réalité sociale des femmes de couleur et afro-descendantes à l'aune « des systèmes d'oppressions entrecroisées, marqués par le colonialisme, par le racisme, par le patriarcat, par l'hétérosexisme, et par le

capitalisme » (Marchand, Corbeil et Boulebsol, 2020 : 38). La théorisation de cette pensée sociale critique ainsi que sa promotion dans les milieux académiques est notamment l'œuvre du travail de Patricia Hill Collins et de Ange-Marie Hancock, deux figures historiques de la pensée féministe noire en Amérique du Nord (Bilge, 2009 : 71-72).

L'une des particularités du cadre théorique intersectionnel est son caractère non-universel. Dans la pensée des pionnières, les oppressions sociales enchevêtrées s'articulent différemment d'un contexte géographique à l'autre dans la mesure où elles sont socialement situées (Collins, 2016 : 357). « La nature même du projet intersectionnel exige qu'elle demeure un cadre flexible, capable de saisir et de traduire la spécificité de chaque contexte » (Bourque et Maillé, 2015 : 3). Au Québec, la problématique des femmes immigrantes a été considérée pendant longtemps comme un terrain fertile d'analyse parmi tant d'autres pour conceptualiser le caractère diversifié et inégal des statuts sociaux, mais aussi les différentes formes de violence vécues par les groupes minorisés et marginalisés dans leur propre contexte ethnoculturel (Harper et al, 2012 : 1 ; Marchand et Ricci, 2010 ; Laaroussi et al, 1999 : 335).

En plus de la question du genre, les femmes immigrantes se différencient des autres groupes marginalisés par des caractéristiques sociales intrinsèques que sont leur statut migratoire, leur origine raciale et ethnique, leur niveau de scolarité, la maîtrise du français, etc. À titre d'exemple, les travailleuses domestiques immigrantes qu'on retrouve au Canada et au Québec depuis la deuxième moitié du XXe siècle font l'objet « d'une triple discrimination : en tant que femme, en tant qu'immigrante et en tant que travailleuse domestique » (Association du personnel domestique, 2003 : 613). Dans les années 1970, par exemple, ces dernières étaient non seulement exploitées par des employeurs, mais elles ne bénéficiaient pas non plus des mêmes avantages sociaux que les femmes non immigrantes (alors même qu'elles payaient, comme tout citoyen et toute citoyenne, des taxes sociales) (Association du personnel

domestique, 1978 [2003] : 610). Contrairement aux Québécoises engagées dans le mouvement des femmes à la même période, qui revendiquaient « l'accès aux domaines d'études supérieures, aux postes de direction dans les entreprises ou encore leur participation aux postes de commande de l'État ; la majorité des immigrantes réclamaient quant à elles leur droit au salaire minimum, l'accès aux allocations pour suivre des cours de français etc. » (Dûcherne, 1986 [2003] : 657). Encore aujourd'hui, pendant que les femmes blanches non issues de l'immigration revendiquent l'égalité de salaire d'avec leurs collègues masculins, des femmes issues de l'immigration revendiquent quant à elles un accès équitable à l'emploi (Dûcherne, Ibid.).

En plus de chercher à démontrer comment les identités de genre, de race, de classe et d'âgisme contribuent au conditionnement du vécu des femmes âgées immigrantes, l'important, dans le cadre du présent travail de recherche, est aussi de faire ressortir les stratégies qui sont mises en œuvre par ces actrices sociales pour assurer un minimum de bien-être dans leur expérience de vieillissement en contexte migratoire au Québec. La vie des femmes immigrantes au Québec, tout comme celle des femmes afro-américaines, passe à la fois par les multiples oppressions sociales génératrices de défis sociaux et par la capacité d'agentivité, tant individuelle que collective, dont ces dernières font preuve pour assurer leur survie et leur bien-être (Collins, 2016 : 413).

Dans le cadre de notre mémoire, le regard intersectionnel est surtout mobilisé pour penser le vécu et les conditions sociales des femmes âgées immigrantes québécoises au confluent du statut migratoire, du sexisme, du racisme, du classisme et de l'âgisme. Cet angle afin d'appréhender le vieillissement féminin se révèle un peu sous-développé dans la littérature gérontologique québécoise dans les conditions et l'expérience du vieillissement des femmes immigrantes âgées (Thadal, 2019 ; Charpentier et Queniat : 2015). Si le travail réalisé par Claudia Pilote aide à comprendre les rudiments de l'âgisme conçu dans sa dimension

« représentative (stéréotypes âgistes, préjugés âgistes, fausses croyances envers un groupe d'âge) et aussi active (discrimination en fonction de l'âge, préjudice envers un groupe d'âge) » (Pilote, 2010 :6), force est de constater que ces attitudes âgistes touchent particulièrement les personnes âgées au sein de la société québécoise et se mêlent à d'autres formes de discrimination (de genre, raciale, etc.).

Par rapport à l'âgisme, Mathilde Nduwimana et Alice Home (1995 :95) se sont rendues compte que les immigrants âgés sont victimes d'une double oppression qui se traduit par leur condition d'aîné et par le fait de faire partie d'une minorité visible. Toutefois, contrairement aux hommes, les femmes âgées immigrantes sont appelées à composer avec une troisième oppression du fait d'être âgées dans une société où la figure féminine vieillissante est encore plus dévalorisée que celles des autres groupes sociaux du pays d'accueil (Nduwimana et Home, 1995 :95 ; Charpentier et Queniart, 2015 : 97-98). L'image des femmes âgées se trouve à un point tel négative, dans la société, que ces dernières s'adonnent à des pratiques constantes de soins corporels dans le but d'éviter d'être laides ou encore de paraître trop vieilles (Charpentier et Queniart, 2015 : 101). Au sein de la société d'accueil, ces femmes âgées immigrantes risquent fort de se sentir infériorisées et dévalorisées par rapport à la position sociale plutôt valorisante que leur réserve la plupart de leurs pays d'origine. Nduwimana et Home vont même plus loin pour dire que les femmes aînées immigrantes ne sont pas fières d'elles et se considèrent « comme des étrangères, même lorsqu'elles ont passé plusieurs années au Canada » (Nduwimana et Home, 1995 : 95). En plus de tout cela, il faut souligner également l'enjeu de la déqualification parentale en terre d'immigration, qui va provoquer chez la personne âgée immigrante un sentiment de frustration, de perte d'autorité parentale et d'impuissance par rapport à ses enfants et petits-enfants (Thadal, 2019 : 100).

Face à cette situation, les femmes âgées immigrantes, comme sujets de l'histoire, ne restent toutefois pas indifférentes. Dans une certaine mesure, nous pouvons dire que le contexte de

vieillesse en lui-même pousse ces femmes à développer des stratégies pour essayer de reconstruire leurs identités perdues dans le contexte de leur immigration au Québec. Les pratiques religieuses exercées par les femmes âgées immigrantes, par exemple, peuvent être conçues dans une perspective de réappropriation d'un rôle social. Ce croisement entre les pratiques religieuses des femmes âgées immigrantes et le contexte de vieillissement est jusqu'à présent absent dans les recherches féministes sur la problématique en question, en dépit du fait que les communautés religieuses ont toujours été des lieux privilégiés pour les Afro-américaines afin de tisser des liens sociaux et de forger une image de soi positive face à l'objectivation comme « autre » imposée par la matrice³ de la domination (Collins, 2016 : 178-179). Ce mémoire cherchera donc aussi à documenter ces stratégies, en dépit du peu de littérature sur le sujet. La rareté des écrits scientifiques québécois sur les questions du vieillissement des femmes immigrantes et de leurs stratégies de résistance face aux divers rapports de pouvoir qu'elles subissent, nous a d'ailleurs forcé à puiser à une pluralité de sources documentaires.

1.2. Une méthode qualitative de type théorique

Cette recherche est tournée autour du questionnement suivant: Quels sont les effets de l'immigration sur les conditions de vie des femmes immigrantes âgées au Québec ? Et quelles stratégies sont mises en œuvre par ces dernières pour essayer de contourner certains défis rencontrés au sein de la société d'accueil québécoise ?

Pour répondre à ces questions, il a été décidé de procéder à un bilan critique de la littérature existante sur le sujet. Cette recherche est donc théorique et documentaire, c'est-à-dire que sa méthodologie est fondée exclusivement sur un corpus matériel documentaire dont la finalité est de produire un discours scientifique sur un sujet donné. Seront donc exclus les verbatims

³ La matrice de domination, selon Patricia Hill Collins, est l'ensemble des relations hiérarchiques de pouvoir dans une société (Collins, 2016 :440).

d'entretiens et les journaux d'observation participante, par exemple (Abenot et Ravestein, 2009 : 92 ; Zihisire, 2012 : 81-85 ; Boisvert, 2009 : 97-98 ; Cellard, 2001 : 252-254).

La production de connaissances scientifiques se réalise à travers un cadre ou un ensemble d'étapes cohérent qui garantissent une certaine rigueur méthodologique. Prendre connaissance de ce qui a été dit et produit sur un phénomène social dans un espace géographique donné au cours de l'histoire peut être considéré comme une première démarche nécessaire et pertinente afin d'avoir une vue d'ensemble et de concevoir des pistes de solution appropriées.

La méthodologie qualitative⁴ se révèle la plus appropriée pour accéder à une compréhension critique et globale des conditions de vie des femmes âgées immigrantes dans leur expérience de vieillissement en terre d'immigration au Québec. Ce choix méthodologique revêt toute sa pertinence et son importance vue l'empreinte historique de la production sociale des inégalités sociales qui privilégie le sexe masculin au détriment du sexe féminin dans les sociétés occidentales. Les rapports sociaux de classe, de race et de sexe sont coconstruits dans le temps (Kergoat, 2011 :2), de même que la représentation négative et dévalorisante qui s'est forgée autour du vieillissement féminin en marginalisant les femmes âgées en général, et encore plus celles qui sont issues de l'immigration. En lien avec cet argumentaire, Isabelle Clair suggère au chercheur ou à la chercheuse féministe la nécessité non seulement de concevoir son cadre théorique à partir de la question du genre, mais aussi la nécessité d'historiciser son objet de recherche afin de reconnaître que les « contraintes sociales qui pèsent sur la vie des groupes marginalisés » sont d'ordre politique et sont forgées entre les mailles des « expériences en lutte politique » (Clair, 2016 : 71). La méthodologie qualitative de type documentaire permet d'accéder au caractère historique des réalités sociales ainsi prôné par la théorie féministe et se

⁴ Le plus important pour un chercheur, au regard de cette méthodologie, c'est l'observation, la description, ou encore l'interprétation du milieu de vie et du phénomène social en question, sans chercher pour autant à les mesurer à l'aide de données statistiques quantifiables (Fortin, 2010 : 30).

révèle donc pertinente pour comprendre, investiguer, décrire et interpréter de façon critique les conditions de vie des femmes immigrantes âgées au Québec (Fortin, 2010 : 30 ; Paillé et Mucchielli, 2008 : 28 ; Fortin et Gagnon cité par Dagenais, 2021 :20 ; Dumez, 2011 : 49).

Afin de rendre opérationnelle cette méthodologie qualitative et théorique adoptée, j'ai donc jugé nécessaire de mobiliser la technique d'analyse thématique pour répondre à ma question de recherche.

1.2.1. Précision autour de l'analyse thématique documentaire

L'analyse thématique, comme son nom l'indique, est une analyse fondée sur des thèmes. Pour Paillé et Mucchielli (2012 : 232), l'analyse thématique se conçoit à partir d'un exercice de « repérage systématique, de regroupement et, subsidiairement de l'examen discursif des thèmes abordés dans un corpus ». Il s'agit d'une « méthode d'analyse principalement descriptive visant à donner le plus d'informations pertinentes possibles sur les phénomènes analysés » (Paillé et Mucchielli, 2012 : 265). En filigrane, l'analyse thématique cherche à codifier « les représentations sociales ou les jugements des locuteurs à partir d'un examen de certains éléments constitutifs du discours » (Quivy et Van Campenhoudt, 1995 :232). Ce type d'analyse est calqué sur une double fonction de repérage des thèmes les plus pertinents dans un corpus d'étude, et de documentation axée sur la capacité du chercheur ou de la chercheuse à pouvoir documenter les divergences tout comme les convergences parmi les différents thèmes en présence (Paillé et Mucchielli, 2012 : 232). Le recours à la méthodologie thématique par un chercheur ou une chercheuse nécessite la prise en compte d'un ensemble de principes conventionnellement établis dans le champ scientifique.

Par exemple, André Cellard évoque les principes de faisabilité par rapport à l'accès du document, le contexte social de production du document, la taille du document, et l'éthique qui incombe à ceux et celles qui recourent à la méthode documentaire comme outil d'investigation de leur objet de recherche (Cellard, 1997 : 255). Dans le même ordre d'idées, Camille Dagenais

(2021 : 21), qui cite Maguire et Delahunt, énumère six (6) étapes dans la construction de la méthodologie par thématique : « 1) se familiariser avec les données ; 2) faire émerger des codes initiaux ; 3) rechercher les thèmes ; 4) réviser les thèmes ; 5) définir les thèmes et ; 6) l'écriture ». J'ai donc veillé à respecter ces principes et ces étapes dans la présente recherche. En lien avec ces recommandations et en dépit de leur importance, Paillé et Mucchielli (2012 : 268) mettent toutefois en garde contre toute prétention visant à uniformiser l'analyse thématique à partir d'une vision réductionniste et essentialiste. Il existe des façons multiples de mener et de réaliser une analyse thématique selon la spécificité de la recherche, mais aussi selon la situation particulière du chercheur et de la chercheuse (Paillé et Mucchielli, 2012 : 268-69). Ces donc avec ces réflexions en tête que j'ai appréhendé et analysé le corpus de documents sélectionnés.

1.2.2. Stratégie de recherche documentaire

L'hypothèse défendue dans ce travail de recherche est que l'expérience du vieillissement des femmes âgées immigrantes au Québec se fait à travers les multiples sources d'oppression sociale que sont la race, le sexe, la classe, le statut migratoire et l'âge, et que ces femmes adoptent des pratiques de résistance face à ces oppressions multiples. Compte tenu du caractère complexe dudit travail et d'une relative rareté d'écrits scientifiques en français pour le contexte québécois, il a fallu emprunter certaines stratégies documentaires et une attitude flexible face aux règles de la démarche scientifique. Notamment, afin de visibiliser des savoirs sous-étudiés car se rapportant à des populations historiquement marginalisées, j'ai puisé à une multitude de sources publiques, y compris à des sources qui ne soient pas strictement scientifiques.

J'ai donc construit le corpus documentaire à partir de rapports publiés par le gouvernement québécois en lien avec les communautés ethnoculturelles vieillissantes, de travaux de recherches universitaires menés sur le vieillissement en contexte migratoire au Québec et d'articles scientifiques disponibles dans Érudit, Persée, Cairn et Google Scholar. J'ai également

mobilisé à mon profit des témoignages tirés dans des travaux de recherches empiriques (sources secondaires) qui ont été produits par d'autres chercheurs et chercheuses sur la question étudiée. J'ai parfois fait appel à des articles de quotidiens. Des travaux scientifiques et universitaires produits en Europe (contexte français) sur le vieillissement féminin en contexte migratoire ont également été mobilisés dans cette recherche à des fins complémentaires. Il y a aussi des textes de méthodologie et des travaux sur la perspective féministe intersectionnelle qui ont été utilisés dans ce travail de recherche.

Les stratégies par mots-clés et par régions géographiques développées par Danielle Boisvert (2009 : 92-93) ont été privilégiées et mobilisées dans cette recherche pour repérer les documents jugés pertinents afin de constituer le corpus matériel documentaire. Ces mots-clés sont regroupés dans le tableau ci-dessous.

Tableau 1: Termes et expressions utilisés pour la recherche

a) Migration féminine et vieillissement au Québec
b) Personnes âgées immigrantes au Québec
c) Femmes immigrantes âgées au Québec
d) Conditions de vie des femmes âgées immigrantes au Québec
e) Situation sociale des femmes âgées immigrantes au Québec
f) Stratégies des femmes âgées immigrantes au Québec
g) Défis des femmes âgées immigrantes au Québec

Les critères de sélection ont été fixés selon l'objectif visé et le temps imparti pour réaliser cette recherche. Parmi les principaux critères mobilisés pour la sélection d'un document, il y a les critères basés sur la pertinence par rapport à la question de recherche, le domaine d'études (sociologie, travail social, économie, démographie, gérontologie), la faisabilité (taille du document, langue⁵) ainsi que son accessibilité (Cellard, 1997 : 255). En se basant sur l'idée que les inégalités sociales qui structurent le vieillissement des femmes immigrantes âgées au

⁵ Le français a été privilégié pour des questions de maîtrise de la part du chercheur.

Québec sont d'ordre systémique et sont jalonnées sur un temps long de l'histoire, j'ai décidé dès le départ d'ignorer le critère lié à la délimitation chronologique.

Une fois constitué le corpus documentaire de la recherche, j'ai fait une lecture sommaire et sélective, ce qui m'a conféré non seulement une première connaissance du phénomène social étudié, mais aussi des indices de choix dans le tri des documents. Les principaux thèmes jugés pertinents pour mon travail d'analyse ont été identifiés de manière inductive à partir de la deuxième lecture, qui se révélait être plus ancrée et approfondie. Une troisième lecture a enfin été réalisée afin d'approfondir les thèmes renfermés par les documents choisis, d'en faire une lecture plus critique, d'opérer des liens appropriés entre eux et de repérer les citations pertinentes (Maguire et Delahunt citée par Dagenais, 2021 : 21 ; Deslauriers, 1997 : 296).

1.3. Positionnement du chercheur par rapport à l'objet d'étude

L'intérêt pour la problématique des femmes immigrantes âgées au Québec s'est forgé au fil des années d'expériences réalisées avec plusieurs petites organisations de femmes orchestrées dans mon quartier de Trouchouchou (Haïti, 3^e Section rurale de Petit-Goave). Responsable de projets communautaires au sein de la Fondation *Her Many Voices*, mon travail consistait à accompagner les organisations dans la mise en œuvre des activités socio-économiques (jardinage collectif, petit commerce, élevage, formation, loisirs, etc.) des femmes. Ces différentes activités réalisées avec ces organisations féminines m'ont donné une compréhension plus approfondie du degré d'implication familiale et communautaire des femmes âgées dans leur communauté rurale.

Les personnes âgées haïtiennes, et les femmes de manière générale, jouaient un rôle social de premier plan, marqué par leurs multiples implications dans l'accomplissement des activités de jardinage familial, de garde d'enfants, de pratiques vodouesques et religieuses, etc. Cela

rejoignait les rôles qui leur sont conférés dans la société haïtienne, notamment le rôle de guérisseuse auquel de nombreuses femmes âgées sont pourvues grâce à leurs grandes connaissances des plantes et des médecines traditionnelles (Saint-Paul, 2000 : 14). Dans la pensée populaire haïtienne, les aînées constituent « le Poto Mitan »⁶ de la famille élargie et, dans certains cas, de la communauté (Saint-Paul, 2000 : 14). Les fonctions qui sont assignées aux femmes âgées dans la communauté leur confèrent une forme de pouvoir et d'utilité sociale. Ces considérations sont confortées par les idées émises par Kalpana Das et ses collaborateurs selon lesquelles « là-bas au pays d'origine, les aînés occupent une place centrale dans la vie familiale et sociale ; ce sont eux les sages, les détenteurs du savoir médicinal (aux Antilles notamment), les gardiens de la mémoire collective, les conseillers des jeunes et les éducateurs des tout-petits avec qui ils développent un lien privilégié » (Das et al., 2003 : 31). Toutefois, il faut savoir que du fait de cette proximité avec les tout-petits et leur fonction de matrones ou encore d'accoucheuses, les femmes âgées haïtiennes sont aussi parfois perçues comme des sorcières et peuvent faire l'objet de persécutions.

Cette recherche est donc largement dominée par une vision gérontologique qui se trouve dans plusieurs pays du Sud, notamment dans les milieux ruraux, par rapport à celle dominante au Québec. C'est à partir de cette vision villageoise et non-occidentale du vieillissement que je me situe pour proposer une lecture critique des connaissances sur les conditions de vie des femmes âgées immigrantes au Québec.

1.4.Limites de la recherche

Ce travail de recherche, même s'il est annoncé comme exploratoire, comporte néanmoins quelques limites qu'il faut mentionner pour plus de transparence. Par rapport à la complexité de l'objet étudié et étant donné la rareté des études sur la question, une méthodologie qualitative

⁶ « Poto Mitan » est littéralement définie comme « la poutre d'une maison ».

basée sur une enquête par entretien aurait permis de faire des découvertes sans doute plus parlantes, surtout en ce qui a trait aux stratégies de survie mises en œuvre par les femmes immigrantes âgées face aux défis qu'elles rencontrent dans la société québécoise actuelle. Une enquête à partir d'entretiens aurait permis de mettre l'accent sur la parole et les témoignages des actrices – certes vulnérables, mais aussi les principales expertes de leurs conditions sociales au Québec –, en plus de nous offrir un portrait des réalités d'aujourd'hui. Pour compenser cette limite, j'ai fait œuvre qui vaille en réutilisant dans mon travail des fragments de recherches empiriques réalisées par des étudiantes dans leurs travaux de recherche sur des objets d'études proches du mien. Ces sources secondaires ont bien évidemment été citées comme il se doit.

Une autre importante limite est celle des barrières linguistiques qui m'ont empêché d'exploiter les sources documentaires anglophones et hispanophones sur la question du vieillissement au féminin en contexte migratoire. L'exploitation de ces sources aurait pu fournir des données d'informations supplémentaires par rapport à celles offertes par les sources francophones.

CHAPITRE 2 : LES DÉFIS RENCONTRÉS PAR LES FEMMES AÎNÉES IMMIGRANTES AU QUÉBEC

Ce mémoire s'intéresse dans un premier temps aux conditions de vie des femmes immigrantes âgées au Québec, et particulièrement aux défis qu'elles rencontrent. Que faut-il entendre par condition de vie dans le cadre précis de cette recherche ?

Il existe un flou quant à la définition précise et à l'usage du terme de « conditions de vie ». Le flou s'explique par son caractère générique et polysémique dans le champ des sciences sociales. Très peu étudiées, les « conditions de vie », dans les recherches, font référence en général à la situation et aux réalités économiques des individus au sein d'une société donnée. Par exemple, dans la pensée de Madeleine Grawitz, le terme « conditions de vie » se réfère au niveau de vie d'un individu, d'un groupe ou encore d'une société donnée (Grawitz, 2004 : 82). On entend par « conditions de vie », dans le *Lexique de sociologie* (2007 : 47), « l'ensemble des caractéristiques de la situation matérielle des individus ou des ménages : dimension et confort du logement, possession de bien, niveau de dépense de consommation etc. ». En dernier ressort, nous terminons avec les idées de Mokhtar Lakehal en vertu desquelles le concept de conditions de vie se définit à travers « la situation matérielle d'un individu, d'une famille ou de tout un groupe d'humains » (Lakehal, 2002 : 153). Les indices de définition établis ci-dessus, en dépit de leur importance, ne nous permettent pas de poser les bases théoriques, voire de spécifier le sens que requiert le concept de conditions de vie dans le cadre de notre recherche centrée sur les conditions de vie des femmes immigrantes âgées au Québec. Les défis sociaux qui structurent ou qui guettent le vécu des femmes âgées en contexte d'immigration au Québec dépassent le simple caractère économique qui est largement prédominant dans les définitions sus-présentées. Ils sont en fait reliés et associés à la réalité sociale dictée par l'« effet migratoire » et qui se définit par des pertes au niveau socio-culturel, par de nouvelles réalités des choses, de nouveaux modes de vie, de nouveaux rapports sociaux de production, de nouvelles formes d'oppression et de barrières sociales et structurelles. Ce point de vue rejoint celui de Serge

Larose qui pense que « le migrant est avant tout défini par ce qui lui manque, comme une personne handicapée et qui le restera tant qu’il n’aura pas assimilé les normes et valeurs dominantes des milieux dans lesquels il doit s’insérer » (Larose, 1984 : 116). Le manque évoqué par Larose, pourrait-on dire, varie considérablement d’un groupe social à l’autre en fonction d’une multiplicité de facteurs et de paramètres sociaux (le parcours migratoire, le statut migratoire, l’importance du réseau social du migrant, les conditions économiques, le niveau de formation et d’éducation, le sexe, l’âge, etc.

C’est donc sous l’angle des défis générés par le phénomène migratoire que les conditions de vie des femmes immigrantes âgées au Québec vont être analysées et problématisées. Autrement dit, l’important pour nous est de parvenir à comprendre comment certains défis sociaux qui sont particuliers aux immigrantes âgées au sein de la société québécoise sont historiquement liés aux politiques migratoires qui ont été défavorables pendant longtemps aux populations issues de l’immigration, aux politiques sociales liées au vieillissement, lesquelles contiennent également des failles, ainsi qu’aux rapports inégaux de sexe dans la division internationale du travail.

Des femmes de toutes les nationalités et de statuts sociaux différents ont historiquement émigré au Québec, soit à titre de travailleuses qualifiées ou accompagnant leur conjoint travailleur qualifié, comme réfugiées, comme demandeuses d’asile, comme travailleuses temporaires, en tant que parrainées, etc. (Comité Consultatif, 2019). Cette migration féminine enregistrée au Québec depuis des décennies est due en grande majorité à « la misère et le manque d’emploi au pays d’origine, à l’absence du développement économique, à la destruction de l’environnement, souvent causée par l’exploitation minière, pétrolière ou chimique des entreprises étrangères multinationales, à la guerre civile, la destruction de l’agriculture locale à la suite des traités de libre-échange », etc. (FFQ, 2010 : 5). Elle est aussi dictée par la restructuration de l’économie capitaliste, marquée par une prépondérance de main-d’œuvre féminine dans des secteurs d’activités (manufactures textiles, travailleuses domestiques, etc.)

où les conditions de travail sont déplorables et où les salaires sont parmi les plus bas (Reysoo, 2004 : 21-24; Luzolo, 2002 : 19). La division sexuelle du travail dominée par les normes patriarcales a accentué les rapports d'inégalités et d'injustices sociales entre les hommes et les femmes (Luzolo, 2002 : 19). Pendant longtemps au Québec, « en dépit du fait que la plupart des femmes immigrantes est plus éduquée que la moyenne des femmes au Québec, qu'elles parlent le français, qu'elles arrivent avec de solides expériences ; la non-reconnaissance de leurs acquis par des employeurs potentiels ou par des institutions d'enseignement rend très difficile leur intégration sociale » (FFQ, 2010 : 9).

C'est donc sous l'angle des inégalités et des oppressions sociales générées par le système patriarcal et capitaliste dominant que les multiples défis auxquels sont exposées les femmes âgées en contexte migratoire au Québec ont été conçus. Davantage de femmes âgées immigrantes que d'hommes âgés immigrants, selon le rapport publié par la TCAIM en 2016, ne disposaient pas de diplômes universitaires à Montréal (TCAIM, 2016 :3). Plus loin, le rapport de la TCAIM a fait savoir que « la proportion chez les aînées immigrantes qui ne connaissent ni l'anglais ni le français s'élevait à 18% contre 14% chez les hommes âgés immigrants » (Ibid.). Le fait d'être à la fois des femmes immigrantes et âgées, parfois ignorantes des deux langues officielles et arrivées au Québec à un âge avancé les expose davantage à des problèmes sociaux plus importants que ceux confrontés par le reste de la population féminine immigrante au Québec (TCAIM, 2016 : 6).

Dans cet ordre de réflexion, la littérature met en relief un éventail de défis sociaux auxquels sont exposées les femmes âgées immigrantes : obstacles à l'intégration sociale, barrières linguistiques, isolement social, dépendance familiale et économique, pauvreté et précarité économique, déqualification sociale et professionnelle, conflits intergénérationnels, maltraitance et abus, exploitation économique, discriminations et manque d'accès aux services sociaux et de soins de santé. Ces difficultés sont regroupées ici en trois (3) principaux défis qui

constituent la toile de fond de ce quatrième chapitre consacré à la question des conditions de vie des femmes immigrantes âgées au Québec.

2.1. Exploitation, maltraitance et autres formes de violence envers les femmes âgées immigrantes au Québec

Sont qualifiées de violences ou de maltraitances par le Gouvernement du Québec « toutes les formes d'attitudes, de paroles, de gestes ou de défauts d'actions appropriés, singulier ou répétitif, qui se produisent dans une relation avec une personne, une collectivité ou une organisation où il devrait y avoir de la confiance, et que cela cause, intentionnellement ou non, du tort ou de la détresse chez une personne adulte » (Gouvernement du Québec, 2022 : 6). Ces violences peuvent être de multiples formes, et de natures différentes telles que : psychologique, physique, sexuelle, financière, organisationnelle, âgiste (Gouvernement du Québec, 2017 : 16-18).

En matière d'initiatives publiques au Québec, des efforts non-négligeables ont été enregistrés ces dernières années dans le cadre de la lutte contre le phénomène de la maltraitance qui est de plus en plus fréquent chez les personnes âgées. Il y a, parmi ces initiatives, l'implantation de la ligne téléphonique Aide Abus Aînés en 2010 (Ministère de la Famille et des Aînés, 2010), l'adoption du *Plan d'action gouvernemental pour contrer la maltraitance envers les personnes âgées 2017-2022* (Ministère de la Famille et Secrétariat aux aînés, 2017), et la *Loi de 2017 visant à lutter contre la maltraitance envers les aînés et toute autre personne majeure en situation de vulnérabilité* (Gouvernement du Québec, 2018). Beaucoup de chemin reste cependant à parcourir pour cerner cette problématique sociale dans toute sa complexité vu le poids du silence des victimes, mais aussi l'inadéquation des politiques de prise en charge conçues à cet effet (Ministère de la Famille et Secrétariat aux aînés, 2017 : 2). Pour ainsi dire,

il s'agit d'un phénomène qui est encore mal connu et très peu documenté dans la littérature scientifique québécoise.

Chez les communautés ethnoculturelles québécoises, la problématique de la maltraitance et de la violence, bien que présente, est d'autant plus complexe à nommer et à documenter que des particularités culturelles entrent en jeu. Par exemple, le fait de manquer de respect à des aînées immigrantes ou encore le fait de les « placer » en résidence, sont perçus, dans la plupart des pays d'origine, comme un affront et comme une forme de violence (FFQ, 2009 : 16). Parallèlement, il y a ce qu'on peut qualifier de « loi du silence » chez les personnes âgées immigrantes au Québec (Das et al., 2003 : 61). La plupart des personnes âgées immigrantes préfèrent en effet souffrir en silence, ne voulant surtout pas risquer de « compromettre la santé économique du foyer, et la rupture avec la famille risque d'être consommée » (Ibid.).

L'AREQ fait ressortir les contraintes structurelles ainsi que le poids de l'âgisme dans la configuration du vécu des aînés immigrants au sein de la société québécoise :

Très souvent les aînés immigrants ne bénéficient d'aucun revenu de retraite puisqu'ils n'ont pas travaillé, ou alors pendant peu de temps, au Québec ou au Canada. Ils ne se qualifient donc pas aux régimes de soutien du revenu comme la Pension de la sécurité de vieillesse, le Supplément de revenu garanti ou le Régime de rentes du Québec. Plusieurs dépendront de leurs enfants ou de proches pour subvenir à leurs besoins, ce qui les rend particulièrement vulnérables à des situations d'exploitation. De plus, leurs difficultés à intégrer le marché du travail en raison de l'âgisme dont fait preuve la société québécoise à l'égard des travailleurs âgés, alliés au fait que certains d'entre eux possèdent une moins bonne maîtrise de la langue française, réduiront leur possibilité d'intégration à la société d'accueil et les maintiendront dans un isolement propice à la maltraitance (AREQ, 2016 : 16).

Qu'en est-il du côté des femmes âgées immigrantes? Comment se manifestent les violences à leur endroit? Les femmes âgées immigrantes représentent un groupe social à risque et très vulnérable vis-à-vis du phénomène de la maltraitance au Québec. « Le fait d'être une femme constitue un facteur de vulnérabilité supplémentaire à l'égard de la maltraitance, ce à quoi les femmes immigrantes ne font pas d'exception » (Gouvernement du Québec, 2019 : 19). La vulnérabilité des femmes de manière générale est de nature socio-politique et ancré dans un

système social fondé sur l'inégalité des sexes et sur l'infériorisation des femmes (Legault et Lafrenière, 1992 : 47). La division sexuelle du travail est dans son essence génératrice de rapports sociaux asymétriques entre les hommes et les femmes au sein des sociétés occidentales (Bourdieu, 1998 : 15). Dans un tel système, les femmes sont largement défavorisées et dominées, elles sont appelées à « accomplir avec bonheur les tâches subalternes ou subordonnées qui sont assignées à leurs vertus de soumission, de gentillesse, de docilité, de dévouement et d'abnégation » (Bourdieu, 1998 : 64).

En contexte migratoire, les femmes immigrantes et les plus âgées en particulier, ne sont pas épargnées par cette réalité sociale opprimante qui les expose à toutes sortes d'abus, d'exploitation et de maltraitance. Il arrive que ces femmes, au Québec, soient confinées « au sous-sol des maisons, avec la télévision et privées des soins physiques et psychologiques d'un réseau de soutien » (Das et al., 2003 : 61). Parfois, le parrainage des grands-mères par leur fille ou leur fils répond avant tout à des besoins familiaux, donc à des fins d'intérêts, puisqu'il peut être attendu de la grand-mère parrainée de s'occuper des tâches domestiques ainsi que de la garde des enfants, faute de quoi elle sera perçue comme un problème de trop pour la famille d'accueil (Das et al., 2003 : 60-61). Das et ses coll. (2003 : 31) concluent leur enquête avec ce qui suit :

Outre la distance toujours plus grande entre les générations avec, au milieu, peu de tolérance et de respect pour les aînés, ceux-ci sont souvent victimes d'abus. Plus que les autres, les aînés originaires d'Amérique latine et d'Asie du Sud ont parlé de l'exploitation dont certains d'entre eux sont victimes de leurs propres enfants.

En ce qui a trait au parrainage⁷ familial, les recherches de Kerisit et de ses coll. démontrent que le parrainage représente, dans sa nature et dans ses applications, un instrument de domination et d'oppression masculine aux dépens de la femme parrainée ; et cela peut avoir des effets

⁷ « Notons que le parrainage s'étend au Québec sur une durée de dix années, en principe, et (sic) ce statut comporte un certain nombre de restrictions au plan socioéconomique, le parrain devant prouver qu'il a la capacité financière de subvenir aux besoins essentiels (nourriture, habillement, abri, etc.) du parrainé » (Olazabal et al., 2010 : 80-81). À noter que pour le parrainage d'un·e conjoint·e, la durée de l'engagement est de trois ans.

désastreux sur les droits inaliénables des femmes immigrantes une fois arrivées au Québec (Kerisit et al., 2001). Pour ces auteures, « les politiques gouvernementales en matière de parrainage constituent un levier grâce auquel les hommes peuvent renforcer, consolider et légitimer le rapport traditionnel de contrôle sexuel dans le mariage » (Kerisit et al., 2001 : 137). Cette situation de domination et d'exploitation décrite par Kerisit et ses collab. pourraient avoir des impacts non-mesurables sur le vécu à long terme des femmes parrainées, même celles arrivées très jeunes au Québec. Par exemple, elles peuvent avoir été empêchées d'intégrer le marché du travail, avoir été maintenues dans une situation de précarité économique et ne pas avoir été placées dans des conditions pour apprendre le français. Ces situations peuvent avoir des répercussions à long terme, se faisant sentir jusque dans la période du vieillissement.

En plus des enjeux familiaux, il faut noter également les enjeux institutionnels et systémiques pouvant représenter une source de violence pour les personnes âgées en général, et pour les femmes âgées immigrantes en particulier. Il a fallu la crise sanitaire de Covid-19 pour que la gestion sociale scandaleuse des aînées dans les RPA et dans les CHSLD soit mise à jour. L'enquête du MSSS menée par Michel Delamarre en 2022 a confirmé sans équivoque l'acuité des violences institutionnelles dans les deux résidences Les Floralties à Montréal (MSSS, 2022). Delamarre a reconnu dans son rapport qu'« une multitude de soins et de services n'a pas été rendue aux résidents ou l'a été trop souvent en écart aux pratiques reconnues » (MSSS, 2022 : 10). Le personnel de soins interdisciplinaires dans les résidences susmentionnées est « en deçà d'un minimum sécuritaire » (Ibid.). En réaction à la publication accablante de Delamarre, la ministre déléguée à la Santé et aux Aînés de l'époque, Sonia Bélanger, s'est montrée indignée des conditions d'hébergement inhumaines dans lesquelles se retrouvent les aînées dans les CHSLD, en déclarant « qu'elle a vu des choses dans le rapport de Delamarre que personne ne souhaiterait vivre : maltraitances, blessures, plaies non-traitées, manque de soins » (La Presse, 7 nov.2022). Les violences institutionnelles ont été établies à un point tel que le Gouvernement

québécois a donc décidé de mettre les résidences Les Floralties sous tutelle « pour avoir commis des actes de violences et de maltraitements envers des aînés vulnérables » (Radio-Canada, 7 janvier 2023). Cela peut être considéré comme un cas typique parmi d'autres de violences institutionnelles et systémiques.

À côté des violences institutionnelles dans les RPA et dans les CHSLD, notons parallèlement le nonaccès de la majorité des aînés immigrants à l'entièreté de la pension de vieillesse; soit parce qu'ils n'ont pas cotisé assez aux régimes de pension sociale en fonction de leur degré d'ancienneté, soit parce qu'ils ont occupé des emplois précaires et mal payés, soit parce qu'ils n'ont jamais travaillé depuis leur immigration au Canada. Ce type de violence structurelle, qui se solde en une certaine exclusion sociale, est soulevée par Nduwimana et Home dans leur réflexion (Nduwimana et Home, 1995 : 96) :

Quant aux personnes âgées de groupes ethniques qui sont arrivées au Canada à l'âge adulte, on remarque que leur situation économique n'est pas non plus satisfaisante. Elles ne peuvent pas bénéficier de l'entièreté de la pension de la vieillesse, à moins d'avoir vécu au Canada pendant 40 années. Cela entraîne des répercussions plus marquées pour les personnes âgées de sexe féminin qui ont très peu d'opportunités d'intégrer le marché de l'emploi et d'y rester longtemps. Comme résultat, plusieurs personnes âgées des groupes ethniques passent des années sans aucune source de revenu, devenant ainsi totalement dépendantes de leurs enfants, avec beaucoup de risques de conflits entre les parents âgés et leurs enfants.

Das et ses coll. ajoutent que « le climat, les pratiques vestimentaires, les traditions culinaires, l'intensité de la circulation, la difficulté de s'orienter et de transiger avec les autres dans un environnement urbain complexe, créent chez ces aînées immigrantes anxiété et désarroi ; elles ont perdu leur considération attachée au statut de personne âgée de leur milieu d'origine » (Das et al., 2001 : 61).

S'il est bien vrai que la question de la maltraitance et des violences dépasse les frontières culturelles, les indices précédemment mobilisés nous permettent de dire que les femmes âgées immigrantes sont plus exposées au dit phénomène social au Québec. La dépendance de ces dernières dans le parrainage familial, leurs barrières linguistiques, leur faible niveau de

scolarité, leurs conditions socio-économiques défavorables, leur âge, leur rôle de « care » attendu au foyer, les rend plus vulnérables au système de domination et d'oppression sociale qui caractérise la société québécoise.

2.2. Isolement social chez les femmes immigrantes âgées au Québec

La problématique de l'isolement social des personnes âgées en général et des femmes âgées immigrantes en particulier est évoquée dans la quasi-totalité des recherches sur la gérontologie sociale en milieu interculturel au Québec. Nancy Guberman et ses collaborateurs emploient l'expression « mal invisible » pour caractériser une problématique sociale majeure mais longtemps sous-estimée dans les pratiques d'intervention sociale auprès de la population des aînées au Québec (Guberman et al., 1993). Pour le sociologue Robert Weiss cité par Guberman et al. (1993: 16), l'isolement social est l'expression d'une carence de liens affectifs (besoin de relations intimes) et d'un manque de réseau social (besoin d'une communauté) ressentis chez un individu. Pour le dire autrement, c'est le fait, pour une personne ou un groupe de personnes, d'être dans une situation caractérisée par de faibles contacts humains, interactions et implications sociales avec l'environnement (Gouvernement du Canada, 2018 : 4 ; FPT, 2017 : 5 ; Nduwimana et Home, 1995 : 106-107).

Les causes multiples du problème de l'isolement social sont à rechercher à la fois dans la nature individualiste et marchande du système capitaliste dominant (Guberman et al., 1993 : 17-18), et dans les problèmes de « discrimination ou de mauvais traitements en raison de leur âge, de leur classe sociale, de leur race, de leur sexe, de leur revenu ou de leur orientation sexuelle » (Gouvernement du Canada, 2018 : 12 ; FPT, 2017 : 11-12). En contexte migratoire, l'isolement social peut engendrer d'autres problèmes, comme ceux de la détresse psychologique, de l'alcoolisme, de la toxicomanie, du stress, auxquels nous ajoutons les troubles de santé mentale (Das et al., 2001 : 30). Concernant le problème de l'isolement social des femmes âgées

immigrantes au Québec, nous pouvons dire qu'il est étroitement associé, par rapport aux idées critiques développées précédemment, au manque de considération accordée aux personnes âgées dans les sociétés occidentales et néolibérales, à la division sexuelle du travail qui les retiennent quotidiennement à la maison pour s'occuper des tâches domestiques (y compris au moment de la vieillesse comme pour les « grands-mères » au foyer), aux barrières linguistiques⁸, au faible réseau de soutien au sein de la société d'accueil, et aux conflits intergénérationnels qui provoquent un sentiment de déqualification parentale chez ces femmes par rapport à leurs enfants et petits-enfants, lesquels sont socialisés dans une culture québécoise différente de la culture d'origine (Das et al, 2003 : 31-32). Les rapports entre les personnes âgées et leurs petits-enfants, en contexte migratoire au Québec, sont effectivement dynamiques et peuvent être marqués par des tensions familiales qui sont insupportables pour les grands-parents. Cette tension intergénérationnelle est pleinement ressortie dans les enquêtes menées par Thadal auprès des femmes âgées immigrantes haïtiennes en 2019 à Montréal (Thadal, 2019 :99) :

En Haïti, j'avais plus de pouvoir. Ici, tu n'as pas d'autorité sur les enfants. On dit si tu les fouettes, on va te mettre en prison (Micheline, 2017/06/06, Montréal).

Tu élèves mieux tes enfants en Haïti. À l'école, on apprend à tes enfants qu'ils ont de l'autorité sur vous « tu donnes une tape à ton enfant, il te demande pourquoi, tu n'as pas le droit ». On gâte les enfants dans les garderies. Chez nous, tu passes un ordre à ton enfant, il t'écoute, mais, ici, c'est tout le contraire. Mais, moi, je ne tolère pas l'irrespect de la part des enfants (Emmanuela, 2017/07/01, Montréal).

En plus de nourrir des sentiments d'inutilité sociale, de perte de statut social et d'infantilisation chez les aînées (CERDA, 2020 ; Ezquerro, 2014 :81 ; Das et al., 2003, 27, Nduwimana et de Home, 1995 : 93), les tensions au sein des relations intergénérationnelles peuvent conduire à de la distanciation, voire à la rupture des liens, contribuant ainsi à leur isolement.

⁸ « Environ 63 % des immigrants aînés (âgés de 65 ans et plus) arrivés au Canada au cours des 5 dernières années (2012- 2016) ont déclaré ne parler ni l'une ni l'autre des langues officielles du Canada » (Gouvernement du Canada, 2018 : 9).

Enfin, une autre source d'isolement social digne de mention est celle du chômage des aînés immigrants ou encore le retrait « non-désiré » du marché du travail de ces derniers pour des raisons de santé ou tout simplement pour des raisons en lien avec leur âge. Le travail salarié, le peu qu'il soit, revêt une place centrale dans la vie des femmes immigrantes âgées qui ont une certaine responsabilité comme grands-parents envers les enfants et les petits-enfants restés au pays. Cette idée rejoint parfaitement celle soulevée par Brotman et ses coll. (2022 : 4) lorsqu'ils ont écrit ce qui suit :

De nombreux immigrants et leurs proches vivent dans la pauvreté et doivent donc, en vieillissant, continuer à contribuer à la survie économique de leur famille élargie, ici et ailleurs. Ils contribuent autant à l'échelle locale que transnationale, en travaillant souvent sur le marché secondaire de l'emploi et sous la table, où les salaires sont bas et où le droit du travail est rarement appliqué.

Au regard de ce que nous avons pu développer, il est donc clair que l'isolement social chez les femmes immigrantes âgées en contexte migratoire au Québec présente une certaine spécificité comparativement à celui vécu par les autres groupes marginalisés. Cette spécificité est assortie de toutes les inégalités sociales, de toutes les formes de domination et d'oppression sociale auxquelles elles sont sujettes du fait d'être des femmes âgées et immigrantes dans une société occidentale comme celle du Québec, où l'âgisme, le racisme et le sexisme empêchent d'accéder et de jouir pleinement de certains droits et privilèges sociaux.

En plus des violences et de l'isolement social, l'accès aux services sociaux et de santé constitue le troisième défi majeur qui sera abordé dans la dernière partie de ce deuxième chapitre du mémoire.

2.3. Accès culturellement inadapté aux services sociaux et de soins de santé pour les femmes immigrantes âgées

Le système de services sociaux et de santé au Québec est public et structuré suivant un régime assurantiel, alimenté par les cotisations et les taxes prélevées sur la population salariale (Gouvernement du Québec, 2008 :3). Mais depuis les années 80, caractérisées par la domination

du système néolibéral, certains observent et mettent en avant une forme de privatisation progressive du système de services sociaux et de santé québécois (Bédart, 2010; FFQ, 2009; Charpentier, 2002). Cette privatisation s'exprime par la « désassurance de certains services tels que : les examens d'optométrie, l'embauche de personnel d'agences privées dans le public, la sous-traitance de certains services, le transfert aux proches aidantes de certains services auparavant dispensés par des professionnels des services sociaux québécois » (FFQ, 2009 : 24). On assiste de plus en plus à un système social basé sur un partage de pouvoirs et de responsabilités entre le public, le privé et le communautaire (Guberman et Lavoie, 2012 :61). Par rapport à ces idées, il faut dire que l'accès aux services sociaux et de soins de santé au Québec comporte des enjeux politiques et socio-économiques. À la base, cela nécessite une couverture d'assurance publique ou privée pour jouir des services sociaux élémentaires offerts dans le public. En plus de cela, il s'agit d'un système complexe et bureaucraté qui exige des connaissances particulières pour pouvoir entreprendre les démarches : prendre des rendez-vous, parfois en ligne, faire les suivis, attendre dans les lignes d'attente, etc.

C'est dans une telle configuration sociale que les femmes âgées immigrantes sont appelées à côtoyer les services sociaux et de santé au Québec puisque confrontées à des problématiques de santé non-négligeables comme personnes âgées. Ainsi, faisant partie à la fois des groupes marginalisés, vulnérables et à risque au niveau sanitaire, quels sont les rapports entretenus par les femmes immigrantes âgées au système de services sociaux et de santé québécois?

La littérature scientifique québécoise est presque unanime à reconnaître que les populations ethnoculturelles vieillissantes au Québec se montrent « réticentes » quant au recours au système de services sociaux de santé (Ferrer et Brotman, 2018 ; Olazabal et al., 2010 : 86 ; Clormeus, 2012 : 37 ; Ducharme et al., 2009 : 139 ; Paquet, 1996, 443 ; Guberman et Maheu, 1997). Les soins informels sont largement privilégiés par les personnes âgées immigrantes en lieu et place du réseau formel et institutionnalisé. Guberman et Maheu (1997 : 19) ont même indiqué que

« 70% à 80% des soins des personnes âgées immigrantes au Québec sont assurés par le réseau de soutien familial et social ». Pourquoi les personnes âgées immigrantes privilégient les soins de santé informels au détriment de ceux dits formels et institutionnalisés au Québec?

La question de l'utilisation des services sociaux de santé par la population vieillissante immigrante au Québec demeure jusqu'à présent une question sous-étudiée. En attendant, certaines auteures comme Brotman et Ferrer (2018 : 268) dénoncent cette tendance de plus en plus courante qui cherche à associer la « préférence » des personnes âgées immigrantes pour les soins informels à des questions culturelles ou encore « de choix et de vécus personnels ». Dans la pensée de ces auteures, cette tendance est plutôt politique et est incarnée par la vision dominante de la privatisation du vieillissement au Québec, qui veut que « les familles ethnoculturelles, particulièrement celles qui vivent en mode intergénérationnel, s'occupent des soins parentaux » (Ibid.).

Allant un peu plus loin par rapport aux idées de Brotman et de Ferrer, nous pouvons avancer que les services sociaux de santé sont inappropriés culturellement à la réalité sociale des personnes âgées immigrantes en général et des femmes âgées immigrantes en particulier. Au fond, les services sociaux et de santé québécois, dans leur nature bureaucratique et idéologique, ont été conçus suivant les systèmes de valeurs de la majorité dominante. Conçu de la sorte, le recours au dit système nécessite avant toute autre chose une connaissance préalable des services offerts, mais aussi, d'avoir une couverture assurancielle; ce qui n'est pas toujours le cas pour les femmes immigrantes âgées, surtout celles qui se retrouvent aux prises avec toutes les problématiques sociales susmentionnées. Les statuts migratoires, le niveau de scolarité, les conditions socio-économiques, la race, l'ancienneté au Canada, le fait d'avoir ou pas une carte d'assurance jouent en quelque sorte un rôle déterminant à l'accès ou à la jouissance des services sociaux et de santé au Québec. Le témoignage de Micheline, dans les travaux de recherche de Thadal, reflète bien le point de vue soulevé (Thadal, 2019 : 76) :

Ah! Je n'ai pas encore de papiers ici. Donc, tu ne peux pas trouver un bon hôpital (...). Les enfants m'ont amené à l'hôpital. Ils m'ont demandé deux mille dollars. On n'a toujours pas fini de payer cette dette. Cela veut dire que si tu n'as pas de papiers, tu ne peux pas avoir des soins de qualité (Micheline, 2017/06/06, Montréal).

Dans tout cela, ce qu'il faut surtout prendre en compte est que les défis sociaux, tels que la maltraitance, l'isolement social et les problèmes d'accès à des services sociaux et de santé adaptés vécus par les femmes immigrantes âgées sont, dans leur nature, interreliés et sont générés par une « matrice de domination » (Collins, 2016), laquelle catalyse les oppressions et les inégalités sociales qui dessinent la vie de ces dernières en contexte migratoire au Québec. Objet de nombreuses formes de violence et d'oppression sociale dans le passé (parcours migratoire, participation au marché du travail, chômage, perte de statuts sociaux, etc.), « les immigrantes âgées sont très réfractaires à l'idée d'aller demander de l'aide et des services auprès des institutions québécoises par crainte de représailles ou par peur d'être confrontées à nouveau à l'ignorance et la discrimination » (Brotman et Ferrer, 2018 : 269).

À partir de là, il faut voir l'accès et le recours aux services sociaux et de santé à partir de certains facteurs politiques, socio-économiques et culturels. Accéder pleinement à ces services constitue un réel défi pour les femmes âgées immigrantes : soient qu'elles sont inadmissibles aux services de santé gratuits faute d'une assurance-maladie, soient qu'elles ignorent les services offerts, soient qu'elles n'arrivent tout simplement pas à surmonter la bureaucratie du système qui est mis en place. Les femmes immigrantes âgées sont particulièrement touchées par ce défi parce qu'elles sont plus susceptibles, comme on l'a vu plus haut, de ne pas bien maîtriser le français, d'avoir souffert d'isolement ou d'exploitation dans le travail du care, etc. Analysé sous cet angle et pour citer Nduwimana et de Home, « rendre les services sociaux et communautaires francophones plus attirants, accessibles et pertinents aux besoins des personnes âgées des groupes ethniques n'est pas facile, si l'on tient compte de la conjoncture socio-économico et politique du Canada actuelle » (Nduwimana et Home, 1995 : 114).

CHAPITRE 3 : LES STRATÉGIES DÉVELOPPÉES PAR LES IMMIGRANTES AÎNÉES

Les femmes immigrantes âgées au Québec, qu'elles soient récentes ou anciennes, ont chacune une histoire, un parcours de vie. Certaines ont peut-être connu la dictature et les guerres civiles et tribales, alors que d'autres sont survivantes de catastrophes naturelles (séismes, inondations, cyclones) et de violences liées à leur groupe ethnique ou à leur genre vécues bien avant leur immigration au Québec. Étudiant la question sous un angle plus large, Patricia Hill Collins va même plus loin pour faire savoir que « les femmes noires, compte tenu de leur statut de dominé, ne peuvent pas se permettre d'être des imbéciles parce que leur objectivation comme autre leur dénie toutes les protections conférées par la peau blanche » (Collins, 2016 : 392-393). Vu sous cet angle, les femmes immigrantes âgées au Québec doivent être vues et conçues non comme des objets jetables, mais plutôt comme des actrices sociales disposant de pouvoirs et de capacités d'agir face à des problèmes rencontrés dans leur parcours de vie (Laaroussi et al., 1995).

La perception généralement admise dans la gérontologie dominante québécoise est que les femmes immigrantes âgées sont des personnes à problèmes, « inactives », « dépendantes », « appauvries », « traditionnalistes et réfractaires à la modernité », « improductives », qui ne font que consommer les ressources et les services sociaux disponibles. De telles perceptions « économicistes » (Garneau, 2022 : 18), de plus en plus imposantes en Amérique du Nord, concordent avec les réflexions de Collins à propos des Afro-américaines. Collins mentionnent en effet que certains travaux non-rémunérés effectués par les femmes afro-Américaines, par exemple à la maison ou encore au niveau de la société à travers le bénévolat, l'entraide familiale, la proche-aidance etc., ne sont pas considérés et valorisés (Collins, 2016). Dans le cas précis qui nous intéresse, si de nouveaux défis entraînés par le vieillissement biologique diminuent sous certains aspects les marges de manœuvre des femmes immigrantes âgées en

contexte migratoire au Québec, force est toutefois d'admettre que ceux-là ne conduisent pas *ipso facto* à la « mort sociale » de ces femmes. Contrairement à la pensée dominante, les femmes immigrantes âgées ne sont pas inactives, mais elles se révèlent au contraire très dynamiques au sein de la société québécoise (Thadal, 2019 ; Laaroussi, 2013 ; Noubicier et Charpentier, 2013 ; Numuhorakeye, 2014 ; Davilma, 2005). La figure de l'autorité, de l'autonomie, de la grandeur et du prestige social dont les personnes âgées sont détentrices dans la plupart de leur pays d'origine les incitent à développer certaines stratégies individuelles ou privées en vue de tenter de refaire leur image positive d'antan. C'est cette dimension d'agir incarnée par ces femmes âgées immigrantes qui constituera la toile de fond de ce dernier chapitre. Au moins deux stratégies mises en œuvre par les femmes âgées en contexte migratoire au Québec ressortent de la littérature : les pratiques culturelles et l'entretien de relations transnationales. Ces stratégies visent non seulement à contourner le cadre social oppressif établi à leur encontre, mais aussi et par la même occasion, à redonner du sens à leur vie opprimée et invisibilisée.

3.1. Des pratiques religieuses pour se refaire une estime de soi en contexte migratoire

Le peu de recherches disponibles a démontré que les pratiques religieuses et spirituelles prennent une place considérable dans la vie des femmes âgées en contexte migratoire au Québec (Thadal, 2019 ; Laaroussi, 2013 ; Davilma, 2005 ; Das et al., 2003). Le tissage des liens favorables entre les pratiques religieuses, la santé et le bien-être individuel nourrissent de plus en plus les réflexions dans les sciences sociales et le travail social en particulier (Rachédi et al., 2010 : 179 ; Khalid, 2005 : 88). En rapport avec cette recherche, il est démontré à travers plusieurs études que les femmes âgées immigrantes au Québec s'investissent énormément dans des activités religieuses et spirituelles (Thadal, 2019 ; Laaroussi, 2013 ; Davilma, 2005 ; Das et al., 2003). Les pratiques religieuses et spirituelles sont utilisées par ces femmes âgées comme

une stratégie agissante pour tenter de redonner du sens à leur condition de vie dans une société québécoise où elles sont marginalisées et invisibilisées socialement. Ainsi expliqué, le plus important est de chercher à comprendre comment un groupe de femmes âgées immigrantes au Québec qui est confronté à de multiples défis liés à la santé, à la maltraitance, à l'isolement social, à la pauvreté, aux barrières linguistiques, etc., s'adonne à des pratiques religieuses non pour le simple fait religieux, mais dans une optique de résistance et de résilience face à ces défis.

Parler des pratiques religieuses, c'est se référer aux « croyances, rites, symboles, sentiments ou comportements se rapportant à Dieu » (Lavoie, 2006 : 48). Dans le travail de recherche de Darline Davilma, les pratiques religieuses sont renvoyées à toutes les activités ecclésiastiques entreprises ou coordonnées par les femmes âgées immigrantes haïtiennes et qui sont généralement caractérisées par « des séances de prières, de jeûnes, des activités de chorale, de répétition, de missionnariat, des services hebdomadaires ou journaliers » (Davilma, 2005 : 44). À cela peuvent s'ajouter les activités d'accueil, l'accompagnement des enfants dans les écoles dominicales, les services de nettoyage, la gestion des festivités religieuses, les visites domiciliaires, etc. De ce qui précède, une double dimension semble se dégager à travers les pratiques religieuses : une dimension spirituelle ou divine et une dimension sociale ou communautaire. C'est surtout la seconde dimension qui a retenu mon attention dans ce travail, à savoir comment les nouvelles rencontres, le tissage de réseaux et de liens sociaux, les différentes activités animées ou assistées dans les églises, les mosquées ou encore dans les synagogues, confèrent un « rôle social » et, jusqu'à un certain point, une sorte de revalorisation sociale à ces femmes immigrantes âgées au sein de leur communauté d'accueil. L'appartenance religieuse représente, pour les personnes immigrantes âgées dans leur ensemble, « un grand secours pour faire face aux difficultés de la vie : décès dans la famille, séparation des couples, alcoolisme des hommes etc., mais aussi des lieux de socialisation en plus des lieux de culte »

(Das et al., 2003 :35). Das et ses collaborateurs sont allées plus loin pour dire que : « Les églises, mosquées et autres temples jouent un rôle d'espace voisinage à la manière de leur pays d'origine, ne fut-ce que parce que les gens peuvent y communiquer plus facilement dans leur langue vernaculaire » (Ibid.). Selon Davilma, les pratiques religieuses font développer chez les femmes âgées immigrantes haïtiennes de la coopération, du soutien social, et des sentiments de joie et de solidarité sororale et fraternelle (Davilma, 2005 : 45).

Dans cet ordre d'idées, se tailler une place au sein des églises ou dans les autres lieux de culte, s'impliquer activement dans les activités religieuses, se révèlent donc profitables aux femmes âgées immigrantes dans la mesure où cela leur permet d'étendre leurs réseaux, de se faire de nouvelles amies, de se (re)construire, de partager leurs expériences, de sortir de l'isolement social, d'acquérir des informations liées aux différents services sociaux disponibles dans la communauté, d'apprendre le français, d'obtenir un emploi, de développer de nouvelles habiletés en plus de faire profiter à d'autres de celles qu'elles ont déjà (Thadal, 2019 ; 100 ; Laaroussi, 2013 : 117 ; Davilma, 2005 : 51-52). Le témoignage d'une mère rwandaise retranscrit par Vatz Laaroussi traduit toute la pertinence de la dimension sociale que renferme le geste religieux posé par les femmes immigrantes âgées en contexte migratoire au Québec (Laaroussi, 2013 : 117-118) :

« Je peux dire que c'est grâce aux femmes de l'Église évangélique que je suis devenue la Québécoise que je suis... Une femme rwandaise que j'ai rencontrée dans notre église m'a aidée à trouver du travail pour faire le ménage chez des personnes âgées. Aujourd'hui, je suis une chef d'entreprise, si je peux dire, et une femme engagée dans mon église. Je participe à beaucoup d'activités auprès des femmes (mère rwandaise) ».

Dans cette même démarche, je reprends le témoignage d'une interviewée dans le travail de Davilma, où elle explique que c'est par le biais d'un réseau tissé dans son église qu'elle est parvenue à accéder à une école dédiée aux personnes âgées (Davilma. 2005 : 52) :

« À l'église, je rencontre des amis qui m'avaient parlé de l'école pour les aînés haïtiens : Je suis allée de temps en temps. Maintenant je peux écrire mon nom. Quand je venais d'Haïti, je faisais une croix pour signer mon nom ».

On dénote par ailleurs une forme de pouvoir d’agir marqué par un degré de sentiment d’accomplissement de soi qui est dégagé dans les propos des femmes âgées immigrantes haïtiennes, que ce soit à travers la place occupée au sein de leur église ou à travers le travail accompli. Certaines participantes confient par exemple avoir occupé au sein de leur église la place de diaconesse, de dame missionnaire, de préparatrice de Sainte-Scènes et de plats créoles (Thadal, 2019 : 100). Les témoignages de Nadine, de Daphné et de Bénita, dans le travail de recherche de Raymonde Thadal, illustrent et traduisent à certains égards le sens du point de vue précédemment mis en avant (Thadal, 2019 : 100) :

« Dans mon église, je suis dame missionnaire. Je maintiens ma ligne. Je participe toujours aux activités de mon église. Je suis responsable d'un groupe de prière. C'est moi qui le dirige, la pluie ne m'empêche pas de m'y rendre. Dieu prend soin de moi. Mes coreligionnaires me font beaucoup de cadeaux (Nadine, 2017/07/17, Montréal) ».

« J'ai vécu beaucoup de choses dans ma vie. C'est pour cette raison que je donne souvent des témoignages à l'église pour aider les jeunes (...), (2017/07/17, Montréal) ».

« Haïti, j'étais chef Dorcas. J'étais responsable des personnes qui n'avaient pas de moyens (Daphnée, 2017 /07/01, Montréal) ».

« Oui, à ce jour je suis diaconesse, présidente dame missionnaire dans mon église (Bénita, 2017/06/12, Montréal) ».

Le constat n’est pas si différent chez le groupe des femmes âgées immigrantes haïtiennes étudié par Davilma. Les pratiques religieuses ont donc comblé les temps libres de ces femmes âgées tout en les poussant à développer une forme importante de mobilité sociale. Dans ses recherches, Davilma a observé une forme de proactivité chez les femmes âgées haïtiennes, marqué par les différentes stratégies mises en œuvre afin de pouvoir adapter leurs pratiques religieuses à la réalité socio-culturelle québécoise. Les entretiens réalisés par Davilma avec Claudette par exemple donnent des indices fort intéressants démontrant le caractère proactif dont se fait montre ces femmes immigrantes âgées au sein de la population québécoise (Davilma, 2005 : 48) :

« Même chose qu’en Haïti, je visite les malades, des haïtiens bien sûr (...), des amis pour leur apporter quelque chose, ceux ou celles qui en ont besoin. On avertit les gens de la visite. C’est planifier (...), ce que je faisais en Haïti. En hiver on fait le co-voiturage. Quand j’ai des rencontres de prière chez moi, j’avertis ma voisine, qui est une blanche. Je lui demande est-ce

que cela ne va pas lui déranger ? Je demande aux gens de ne pas prier fort. Il faut prendre des précautions » (Claudette).

À côté des travaux de Thadal et de Davilma réalisés dans le contexte géographique Nord-Américain et Québécois, il y a également Catherine Marchand qui a mené une étude en 2008 auprès de femmes immigrantes âgées au sein de la société française, et qui s'est rendue compte que les stratégies liées aux pratiques religieuses ont été agencées par ces dernières pour refaçonner leur identité sociale et chercher à atténuer leur invisibilité sociale dans l'espace public français (Marchand, 2008 : 64). Dans les mosquées, le statut ou la qualité de personne âgée féminine est relativement respectée (Ibid.). Marchand note à la fois le rôle de conseillère joué par les femmes âgées immigrantes auprès des plus jeunes et la figure d'autorité et de contrôle qu'elles représentent au sein de leur famille (Ibid.).

Si on ne dispose pas de données quantifiées sur la participation religieuse effective des femmes âgées immigrantes au Québec, Tamara Hudon fournit toutefois quelques indices qui démontrent que cette question détient une place importante chez la population immigrante féminine au Canada dans son ensemble. Hudon (2015 : 37) rapporte que « les immigrantes étaient plus susceptibles que les femmes nées au Canada d'avoir pris part aux activités d'un groupe religieux (22 % contre 15 %) ». Plus loin, elle avoue « qu'elles soient ou non immigrantes, les femmes étaient plus susceptibles que les hommes de participer aux activités de groupes religieux, de groupes scolaires ou communautaires, de groupes culturels et éducatifs, de groupes pour les jeunes et de groupes pour personnes âgées » (Ibid.). Ces indices nous laissent penser que les femmes immigrantes, et plus particulièrement celles qui sont âgées, entretiennent des relations plus significatives avec les églises et sont plus concernées par les activités culturelles et religieuses que les femmes nées au Canada et que les hommes dans leur ensemble. Cette considération concorde à certains égards avec celle produite par Patricia Hill Collins autour de cette question quand elle dit que « les églises et les familles noires, en tant qu'organisations d'influence africaine, pivotent autour des femmes, les Africaines-Américaines y ont

traditionnellement trouvé un soutien institutionnel considérable pour cette dimension de l'épistémologie féministe noire » (Collins, 2016 : 396).

Donc, cette démonstration scientifique autour des pratiques religieuses développées par les femmes âgées immigrantes au Québec tend à remettre en doute le discours de passivité habituellement accolé à cette catégorie sociale et fait ressortir la capacité et le pouvoir d'agir de ces actrices dans la recherche d'alternatives face à un cadre de vie social oppressif et assujettissant.

3.2. La construction d'un réseau de soutien transnational

À côté de cette « place sociale » forgée dans les églises et qui confère un niveau de « mieux-être social » et d'estime de soi aux femmes âgées immigrantes au Québec, il y a aussi la stratégie axée sur le réseau de soutien transnational construit et mis à profit par ces dernières.

Le réseau familial transnational comme phénomène social dans la migration contemporaine, qu'il soit appelé transmigration, transnationalité, migration circulaire ou transnationale, va-et-vient ou encore d'ici et là-bas, est vastement traité dans la littérature scientifique (Laaroussi et Bolzman, 2010 ; Gallant et Friche, 2010 ; Rachédi et al., 2010 ; Laaroussi, 2009 ; Arsenault, 2009 ; Le Gall, 2005). Les accents sont surtout mis sur la mort et les deuils en contexte migratoire (Rachédi et al., 2010), sur les réseaux familiaux transnationaux et l'économie transnationale (Arsenault, 2009 ; Le Gall, 2002), sur l'appartenance culturelle des jeunes immigrants à travers les dynamiques des réseaux sociaux transnationaux (Gallant et Friche, 2010), et sur les générations transfrontalières marquées par la problématique des enfants immigrants laissés au pays d'origine (Attias-Donfut et Wolff, 2008).

La construction d'un réseau familial transnational peut être considérée comme l'une des manifestations majeures de la mondialisation du monde, basée sur une accélération accrue des nouvelles technologies d'information et de communication (Attias-Donfut et Wolff, 2005 : 80 ;

Laaroussi et Bolzman, 2010). Il s'agit en réalité, dans le cas qui nous intéresse, d'un réseau multiforme et varié qui « consiste en un ensemble de relations interpersonnelles liant les émigrés, les migrants de retour et leurs proches, leurs amis, leurs connaissances ou leurs compatriotes restés au pays » (Laaroussi et Bolzman, 2010 : 10-11). Ce type de réseau se nourrit et s'exprime à travers de multiples moyens de communication (Internet, Skype, SMS, cartes téléphoniques prépayées, téléphones mobiles, WhatsApp, Facebook etc.) (Laaroussi et Bolzman, 2010 : 11 ; Gallant et Friche, 2010 ; 117 ; Proulx, 2008 : 157). Concernant son importance, le réseau familial transnational maintient l'interconnexion de la personne immigrante à son pays d'origine et à sa famille élargie, même avec la dispersion géographique (Arsenault, 2009 : 212). Il permet même virtuellement le resserrage des liens familiaux, l'alimentation et l'accentuation des solidarités intrafamiliales, l'aide mutuelle et informelle, ainsi que le soutien matériel et émotif entre les individus (Laaroussi et Bolzman, 2010 : 12 ; Le Gall, 2005 : 36-37). Proulx pense que le fort désir exprimé par les migrants « pour renouer ou maintenir les contacts avec les membres de leur famille habitant dans le pays d'origine est principalement lié aux conditions de vie socialement difficiles auxquelles ils font face dans le pays d'accueil » (Proulx, 2008 : 157).

En lien avec cette recherche, quels liens les femmes âgées immigrantes entretiennent-elles avec leur réseau familial resté au pays d'origine ? En quoi le recours au réseau familial transnational traduit-il une forme de stratégie de survie chez les femmes immigrantes âgées en contexte migratoire au Québec ?

La question de la transnationalité demeure un angle mort dans la gérontologie québécoise en dépit de son caractère notable dans la vie quotidienne des personnes âgées immigrantes, et en particulier des femmes (Olazabal et al., 2010 : 75-77). Dans ses recherches, Olazabal et ses collaborateurs ont constaté qu'avec le développement du réseau transnational, les personnes âgées immigrantes sont devenues « plus près que jamais des pays d'origine, et notamment de

leurs proches, grâce aux nouvelles stratégies communicationnelles liées à la virtualité dans le monde glocalisé » (Olazabal et al., 2010 : 77-78). Les femmes âgées immigrantes au Québec, dans une démarche de survie et d'auto-détermination, choisissent en effet de naviguer dans une forme de transnationalité que Das et ses collaborateurs qualifient « d'ici et là-bas » (Das et al., 2003 : 27). Les aînées se retrouvent dans une oscillation entre le pays d'accueil et le pays d'origine (Ibid.). Les manques à combler en termes de besoins socio-affectifs, de reconnaissance des compétences grand-parentales, de sociabilités, de respect et de dignité, de liens sociaux, d'entraide et de solidarité ressentis par ces femmes âgées immigrantes vont être recherchés ailleurs auprès des membres de la famille des pays d'origine. Les relations familiales transnationales constituent une source non-négligeable de bien-être sous diverses formes pour les personnes âgées immigrantes, qui régulièrement organisent des voyages au pays d'origine dans le but de renforcer des liens familiaux et communautaires (Brotman et al., 2022 : 4). Ainsi, « les réseaux transnationaux vont configurer, à des degrés divers, la vie quotidienne des migrants âgés dans le monde contemporain » (Olazabal et al., 2010 : 78).

Sensibles à leurs responsabilités de grand-parentalité, des femmes immigrantes âgées font œuvre qui vaille en restant ou en retournant travailler « sur le marché secondaire de l'emploi et sous la table, où les salaires sont bas » (Brotman et al., 2022 : 4), juste pour apporter leur soutien matériel et économique, par l'envoi des transferts d'argent, au reste de la famille resté au pays d'origine. Sur ce point, Ferrer et Brotman rapportent l'exemple pertinent de Mary, une femme immigrante au Québec âgée de 80 ans, qui continuait « à veiller de façon marquée au bien-être de sa famille restée aux Philippines » (Ferrer et Brotman, 2018 : 269). Cette femme « a même envisagé de recourir à un logement à prix modique juste pour continuer d'aider sa famille » (Ibid.). Par rapport à cet exemple de Mary, Ferrer et Brotman avancent ainsi que « pour une femme âgée immigrante, prendre soin de ses proches est important et cela est assorti de sa responsabilité comme l'aînée de sa famille grand-parent » (Ferrer et Brotman, 2018 : 270).

Comme Ferrer et Brotman l'ont si bien relaté par rapport au cas de Mary, maintenir les rapports transnationaux, faire un « geste » surtout lorsqu'il y a un événement (mariage, fêtes du Nouvel An, décès, fêtes religieuses, etc.) revêt un sens significatif pour les femmes immigrantes âgées dans leur vie au Québec. Le fait de pouvoir parler, de pouvoir placer leur mot dans la prise de certaines décisions familiales, de contribuer à la survie de la famille et de recevoir un peu de reconnaissance et de gratitude en retour, cela apporte un minimum de satisfaction et de prestige à ces femmes en contexte migratoire. Choisir d'être à la fois d'ici et d'ailleurs dépasse les simples faits et enjeux culturels dont il est question dans la plupart des pays d'origine. Cela correspond à une quête d'honneur, de prestige, de pouvoir et d'utilité sociale pour les femmes âgées immigrantes à qui cela fait défaut au Québec.

CONCLUSION

La problématique des conditions de vie des femmes âgées en contexte migratoire au Québec reste et demeure dans la gérontologie sociale québécoise un vaste chantier à explorer. Il s'agit d'une population marginalisée mais amplement diversifiée, qui se trouve jusqu'à présent sous-représentée, pour ne pas dire invisibilisée, dans les recherches en sciences sociales au Québec (Charpentier et Queniart, 2019). Ils sont peu les travaux scientifiques disponibles qui traitent de la question du vieillissement en contexte migratoire au Québec à partir d'une lecture critique et qui mettent en lumière « les personnes âgées immigrantes », et a fortiori des femmes âgées immigrantes. En dépit du fait que plusieurs indices montrent que le vieillissement féminin en contexte migratoire est amplement différent de celui du genre masculin, très peu de travaux de recherche, au Québec, tiennent compte de cette particularité genrée.

C'est en partant de ces constats qu'il a semblé nécessaire, à partir d'un bilan critique des connaissances déjà existantes, de brosser un premier portrait sociologique des conditions de vie des femmes immigrantes âgées au Québec et des stratégies qu'elles mobilisent afin de les améliorer. La question qui constituait le fil conducteur de cette recherche se formulait ainsi : Quels sont les effets de l'immigration sur les conditions de vie des femmes immigrantes âgées au Québec ? Et quelles sont les stratégies développées par ces dernières pour contrer les défis qu'elles rencontrent ?

L'**introduction générale** précisait le contexte de la recherche par rapport à la littérature locale québécoise, la spécification de la problématique, l'objet d'étude en question ainsi que la finalité de ce travail de recherche. **Au premier chapitre** se trouvait la présentation d'un cadre théorique et méthodologique qui reflète la nature et les ambitions du projet. On y trouve la définition du cadre théorique intersectionnel choisi, sa pertinence et son ancrage en rapport avec la problématique étudiée. Des précisions détaillées ont été également apportées autour de la méthodologie qualitative de type théorique adoptée, sa pertinence ainsi que ses limites par

rapport à la complexité du projet de recherche. **Le deuxième chapitre**, quant à lui, mettait en exergue les trois principaux défis rencontrés par les femmes âgées immigrantes au Québec, à savoir la maltraitance et les violences, l'isolement social et les problèmes d'accès aux services sociaux et aux soins de santé. Tout au long de cette recherche, je suis resté attaché à l'idée qu'aucune femme âgée immigrante, récente ou ancienne, n'est exempte des défis sociaux susmentionnés, mais que ces derniers sont vécus et se manifestent différemment, dépendamment de la réalité sociale particulière de chacune. Et enfin, **le dernier chapitre** a fait émerger la capacité d'agir de ces femmes âgées immigrantes. Ce dernier chapitre traduit, à certains égards, le poids et la pertinence de la perspective féministe intersectionnelle, qui voit les groupes marginalisés (ici, les femmes immigrantes âgées) comme des actrices ou des sujets de l'histoire disposant d'un pouvoir d'agir et de certaines marges de manœuvre afin de faire face à une situation-problème. Quelques recherches ont documenté cette dimension d'actrice chez les femmes immigrantes âgées au Québec à travers leurs pratiques religieuses assidues. Il a été analytiquement démontré dans ce chapitre que les femmes immigrantes parviennent à se doter d'un rôle ou d'une utilité sociale dans les divers lieux de culte au Québec. À côté de cette première stratégie, on trouve aussi le réseau familial transnational que les femmes immigrantes âgées au Québec construisent, entretiennent et mobilisent à leur profit. À travers leurs relations sociales lointaines, elles arrivent notamment à s'exprimer dans leur langue vernaculaire, à avoir quotidiennement des nouvelles de leur famille restée au pays d'origine et, en fin de compte, à accomplir leur rôle de « grands-parents » assigné aux personnes âgées dans la plupart des pays d'origine.

Dans l'ensemble, ce travail montre que la population des femmes immigrantes âgées au Québec, en dépit de son hétérogénéité traduite par des traits socio-démographiques distincts (origines nationales et ethniques, statut migratoire, degré d'ancienneté, condition socio-économique, réseau social de soutien, etc.), est concernée, toute proportion gardée, par des

problèmes sociaux relativement partagés : la violence et la maltraitance, l'isolement social et le difficile accès à des services sociaux de soins de santé culturellement adaptés. Face à ces problèmes sociaux communs mais qui peuvent être éprouvés à des degrés divers, les femmes immigrantes âgées ne restent pas comme de simples « victimes sans défense », mais parviennent plutôt à mettre en œuvre des stratégies en vue d'assurer leur survie.

À partir à la fois des données d'information recueillies et d'une posture féministe intersectionnelle, il est possible d'observer que le vécu des femmes immigrantes âgées au Québec est marqué et configuré par plusieurs sources d'oppressions et d'inégalités sociales fondées non seulement sur l'âge et le sexe, mais aussi sur la race, le statut migratoire et la classe sociale. Être à la fois une femme immigrante et âgée dans une société comme le Québec expose davantage la personne concernée à des cas de maltraitance et d'abus de toutes sortes, à de l'âgisme, à de l'exploitation économique, à de l'isolement et exclusion sociale, à de la pauvreté et à un manque d'accès aux soins de santé.

En termes de contribution, ce travail de mémoire constitue l'une des premières esquisses de bilan critique des connaissances dans le champ de la gérontologie sociale sur les conditions de vie des femmes immigrantes au Québec. Il s'agit en réalité d'un travail théorique, exploratoire et non-exhaustif qui ambitionnait justement d'attirer l'attention sur le vécu et sur les conditions de vie des femmes immigrantes âgées, lesquelles se sont révélées plutôt mal connues et peu documentées dans le détail, que ce soit au niveau des gouvernements québécois, des services sociaux ou de la littérature gérontologique locale. Ce travail soulève des questions d'importance qui touchent la dignité et les droits de la personne immigrante féminine au Québec. Les questions traitées dans ce mémoire sont complexes et méritent d'être approfondies par de nouvelles recherches. Des recherches qualitatives de type empirique permettraient de comprendre de manière plus approfondie dans quelle mesure les femmes âgées immigrantes sont touchées par chacun des grands ensembles de défis répertoriés et sous quelles formes ils

s'expriment concrètement dans leur vie. De même, l'enquête empirique permettrait sans doute de découvrir de nouveaux défis ainsi que d'autres stratégies mises en œuvre par cette population afin d'améliorer ses conditions de vie.

Ce travail permet de constater que la réalité sociale féminine âgée et immigrante au Québec ainsi que les contraintes structurelles qui lui sont associées, diffèrent par rapport aux Québécoises âgées non issues de l'immigration, par rapport aux femmes immigrantes plus jeunes et par rapport aux hommes immigrants. De là, on comprend que les méthodes généralisantes d'intervention sociale conçues à partir du système culturel dominant québécois ne contribuent pas véritablement à la solution des problèmes sociaux vécus par cette couche de population (Vatz Laaroussi et al., 2002 : 27) . Face à des problèmes spécifiques, il faut mettre en œuvre des stratégies ciblées qui tiennent compte de ces spécificités. Cette pensée rejoint parfaitement celle émise par Kalpana Das lorsqu'elle suggère la nécessité de mener des enquêtes approfondies sur les systèmes culturels incarnés par les communautés ethnoculturelles présentes au Québec si l'on veut créer de réelles conditions pour une vraie inclusion sociale (Das, 1998 : 48).

BIBLIOGRAPHIE

a) Personnes âgées immigrantes et vieillissement

Areq (2016). « Mémoire présenté au Secrétariat aux aînés dans le cadre de la consultation en vue de l'élaboration du plan d'action gouvernemental pour contrer la maltraitance envers les personnes âgées 2017-2022 ».

Arsenault, S. (2009). « Pratiques familiales transnationales : le cas des réfugiés colombiens au Québec ». *Anthropologie et Sociétés*, 33(1), 211–227. <https://doi.org/10.7202/037822ar>.

Association du personnel domestique « Les femmes domestiques immigrantes » dans Dumont M. et Toupin L. (2003). *La pensée féministe au Québec*. Les éditions remue-ménage.

Attias-Donfut, A. et Wolff F. (2008). « Générations transfrontalières » dans *Retraite et société* No 55, pages 99 à 131. Éditions La Documentation française.

Belisle, M. « Être femme, vieille et pauvre : un cocktail infériorisant » dans FFQ (2009). *Vivre et vieillir*. Le féminisme en bref. UQÀM.

Billette, V., Lavoie, J.-P., Séguin, A.-M. & Van Pevenage, I. (2012). Réflexions sur l'exclusion et l'inclusion sociale en lien avec le vieillissement. L'importance des enjeux de reconnaissance et de redistribution. *Frontières*, 25(1), 10–30. <https://doi.org/10.7202/1018229a>.

Boti, M. « Femmes migrantes au Québec : un monde interconnecté/des solidarités entrecroisées » dans FFQ (2010). « Venir d'ailleurs vivre ici ». *Le féminisme en bref*. UQÀM.

Bourret, G. « Conjuguer vieillir au féminin pluriel » dans FFQ (2009). « Vivre et vieillir ». *Le féminisme en bref*. UQÀM.

Brotman S. et al. (2019). « L'isolement social chez les immigrants âgés au Canada : une question de droits de la personne ». <https://liguedesdroits.ca/lisolement-social-chez-les-immigrant-e-s-ages-au-canada-une-question-de-droits-de-la-personne/>.

Brotman S. et al. (2019) dans « Droit et libertés ». L'isolement social chez les immigrant-e-s âgés au Canada ». *Revue de la Ligue des droits et des libertés*. Vol. 38, No 1. P. 37-40.

Brotman S. et al. (2022). Les personnes âgées immigrantes et leurs proches à Montréal : des vies oubliées durant la pandémie. *Canadian Journal on Aging / La Revue canadienne du vieillissement* <https://doi.org/10.1017/S0714980822000447>.

Charpentier, M. & Queniart, A. (2011). Les personnes âgées : repenser la vieillesse, renouveler les pratiques. *Nouvelles pratiques sociales*, 24(1), 15–20. <https://doi.org/10.7202/1008215ar>.

Charpentier M. et Queniart A. (2015). « Les représentations du vieillissement de femmes âgées québécoises et immigrantes ». PU Laval.

Charpentier M., Queniart A., « Les effets croisés de l'âge, du genre et de la migration sur le rapport au corps de femmes âgées immigrantes », *Gérontologie et société* 2015/1 (vol. 37 / n° 148), p. 95-107.

Charpentier M. et Billette V. « Conjuguer « vieillir » au féminin pluriel » dans Charpentier M. (dir.). *Vieillir au pluriel : perspectives sociales*. Presses de l'Université du Québec.

Charpentier M. et Queniart A. « Vieillir au Québec pour des femmes âgées immigrantes : la liberté d'être soi, mais plus seule » dans Le Borgne-Uguen F. (2019). *Vieillir en société. Une pluralité de regards sociologiques*. Rennes. Presses Universitaires de Rennes.

Charpentier M. (2002). *Priver ou privatiser la vieillesse ? Entre domicile à tout prix et le placement à aucun prix*. Québec. Presses de l'Université du Québec.

Charpentier M. (1995). *Condition féminine et vieillissement*. Québec. Les éditions remue-ménage.

Cloos P. et col. (2019). « Vieillissement et perte de mémoire : avis de migrants haïtiens résidant au Québec ». *Santé Publique*. Vol. 31 | pages 485 à 495.

CCNA (2005). « Aînés en marge : Les aînés des minorités ethnoculturelles ». Gouvernement du Canada.

CDPDJ (2001). « L'exploitation des personnes âgées : vers un filet de protection resserré ». Rapport de consultation et de recommandation. Québec.

CERDA, (Sept. 2020). « Isolement social et solitude chez les aînés immigrants et réfugiés au Canada ». Fiche de synthèse : CIUSSS du Centre-Ouest-de-l'île-de-Montréal.

Das, K. (dir.), (2003). « Projet : condition de vie et santé mentale des personnes âgées issues des communautés ethnoculturelles de Montréal ». Bibliothèque nationale du Québec.

Das, K. « Travail social et pluralisme culturel au Québec » dans « Travail social et pluralisme culturel » (1988). *Interculture*. Vol XXI. Cahier 100, Edition française.

De La Noë, Q. (2001). « Vieillir en exil : ruptures et transmissions ». *Champ psychosomatique*. No 24, pages 81 à 98. Éditions L'Esprit du temps.

Dûcherne, V. « Les femmes haïtiennes au Québec » dans Dumont M. et Toupin L. (2003). *La pensée féministe au Québec*. Edition du remue-ménage.

Ferrer I. et Brotman S. « Les soins offerts aux aînés immigrants par leur famille : quand les préjugés limitent l'offre de services » dans Billette V. et al. (2018). *Les vieillissements sous la loupe : entre mythes et réalités*. Presses de l'Université Laval.

Gallant, N. & Friche, C. (2010). « Être ici et là-bas tout à la fois : réseaux sociaux en ligne et espaces d'appartenance chez les jeunes immigrants au Québec ». *Lien social et Politiques*, (64), 113–124. <https://doi.org/10.7202/1001403ar>.

Garneau, S. (2022). *Migration et classement social Enquête auprès de migrants marocains au Québec*. Les Presses de l'Université de Montréal

Gouvernement du Québec (2007). *La réalité des Aînés québécois*. 3^e édition. Les publications du Québec.

Gouvernement du Québec (2019). Portrait statistique de la population d'origine ethnique haïtienne au Québec en 2016. http://www.quebecinterculturel.gouv.qc.ca/publications/fr/diversiteethnoculturelle/2016/STA_Haitienne_Portrait2016.pdf.

Gouvernement du Québec (2019). *Manuel de soutien à l'intervention en maltraitance auprès des personnes âgées immigrantes*. Direction du ministère de la Santé et des Services sociaux du Québec.

Gouvernement du Québec. (2018). *L 6.3 – Loi visant à lutter contre la maltraitance envers les aînés et toute autre personne majeure en situation de vulnérabilité*. Repéré à : <http://legisquebec.gouv.qc.ca/fr/ShowDoc/cs/L-6.3>.

Guberman N. & Maheu P. (1997). *Les soins aux personnes âgées dans la famille d'origine italienne et haïtienne*. Québec. Les éditions du remue-ménage.

Guberman, N. et J.-P. Lavoie (2012). « Politiques sociales, personnes âgées et proches aidant-e-s au Québec : Sexisme et exclusion. » *Canadian Woman Studies/Les cahiers de la femme*, vol. 29, no 3, p. 61-70.

Guberman et al. (1993). *Un mal invisible. L'isolement social des femmes*, Montréal, Les éditions du remue-ménage.

Henrard, J.C., (2002). *Les défis du vieillissement*. Paris. La Découverte.

Hudon T. et Milan A. (2016). « Femmes au Canada : rapport statistique fondé sur le sexe. Les femmes âgées ». Statistique Canada. No 89-503-X au catalogue

Hudon, T. (2015). « Femmes au Canada : rapport statistique fondé sur le sexe. Les femmes immigrantes ». Statistique Canada, No 89-503-X au catalogue.

ISQ (2019). « Le bilan démographique du Québec ». Edition 2019. [En ligne], Québec. www.stat.gouv.qc.ca/statistiques/population-demographie/bilan2019.pdf.

ISQ (2017). « Le bilan démographique du Québec ». Edition 2017. [En ligne]. Québec. www.stat.gouv.qc.ca/statistiques/population-demographie/bilan2017.pdf.

Kadowaki, L. et coll. (2020). « Tirer des leçons des expériences des personnes âgées immigrantes : Rapport national 2020 ». Centre de recherche et d'expertise en gérontologie sociale (CREGÉS).

Kérisit M. « Les figures du vieillissement des femmes en gérontologie » dans Kérisit M et Frigon S. (2000). *Du corps des femmes : contrôles, surveillances et résistances*. Presses de l'Université d'Ottawa.

Khalid, M. « Service social, spiritualité. Vieillesse : de la négociation au dialogue interactif » dans St-Amand N. (2006). « Spiritualité et intervention sociale ». *Reflets- Revue ontarioise d'intervention sociale et communautaire*. Vol. 12.

Laaroussi, M. V. 2013. « Les aînées réfugiées au Québec : entre transmission et transformation sociale ? » *Recherches féministes*, 26(2), 105–126. <https://doi.org/10.7202/1022774ar>.

Laaroussi, M. V. & Bolzman, C. (2010). Présentation : familles immigrantes et réseaux transnationaux : des articulations théoriques aux stratégies politiques. *Lien social et Politiques*, (64), 7–25. <https://doi.org/10.7202/1001396ar>.

Lavoie J.P. et Guberman N. « Les politiques québécoises à l'égard des personnes âgées avec des incapacités. Combattre ou gérer l'exclusion ? » dans Charpentier M. (2010). *Vieillir au pluriel : perspectives sociales*. Presses de l'Université du Québec.

Le Gall, J. (2005). « Familles transnationales : bilan des recherches et nouvelles perspectives ». *Les Cahiers du Gres*, vol. 5, No 1, p. 29-42.

Le Gall (2005). « Le lien familial au cœur du quotidien transnational : les femmes shi'ites libanaises à Montréal ». *Anthropologica*. Vol. 44, No. 1. pp. 69-82.

Legault G. et Lafrenière M. (1992). « Femme, migrations, interventions : une rencontre interculturelle ». Rapport de recherche. Université de Montréal.

Levasseur C. (1995). « Gouverner l'insécurité sociale. La centralité du politique dans la construction de l'État providence contemporain ». *Lien social et Politiques*, No 33, p. 47-60. <http://id.erudit.org/iderudit/005146ar>.

Marois, G. & Bélanger, A. (2015). Vieillesse de la population dans la région métropolitaine de Montréal : perspectives démographiques locales. *Cahiers québécois de démographie*, 44(1), 129–149. <https://doi.org/10.7202/1032151ar>.

McIrvin A., S. (1984). Les femmes âgées : problèmes et perspectives. *Sociologie et sociétés*, 16(2), 69–78. <https://doi.org/10.7202/001489ar>.

Milan A. et Vézina M. (2011). « Femmes au Canada : rapport statistique fondé sur le sexe ». Statistique Canada – No 89-503-X au catalogue.

Ministère de l'Immigration et des Communautés culturelles (MICC), 2013. Plan stratégique 2012-2016. Montréal, Direction des affaires publiques et des communications, gouvernement du Québec.

Ministère de la Famille (MF). et Secrétariat aux aînés. (2017). *Plan d'action gouvernemental pour contrer la maltraitance envers les personnes âgées 2017-2022*. Repéré à : <http://publications.msss.gouv.qc.ca/msss/document-002186/>.

Ministère de la Santé et des Services sociaux (2002). « Rapport d'enquête Résidences Les Floralies LaSalle et Lachine ». https://www.msss.gouv.qc.ca/inc/documents/ministere/salle-de-presse/2022-11-17_floralies-rapport-final.pdf.

Montejo, M., E. (2019). « Aînées immigrantes : Qui sont-elles ? ». Areq. www.araq.lacsq.org.

Nduwimana, M. & Home, A. (1995). Vers des services attirants, accessibles et pertinents pour les personnes âgées immigrantes francophones ? *Reflets*, 1(1), 92–121. <https://doi.org/10.7202/026056ar>.

Noubicier, A. F. & Charpentier, M. (2013). Vieillissement réussi : perception des femmes âgées immigrantes de l'Afrique noire à Montréal. *Santé mentale au Québec*, 38(2), 277–295. <https://doi.org/10.7202/1024000ar>.

Olazabal I. et Simard J. (2019). « Vieilles, vieux, ou aîné-e-s ? Réflexions sur le statut social de la vieillesse ». *Revue de la ligue des droits et libertés*. Volume 38. Numéro 1. p. 11-12

Olazabal, I. et al. « Diversité ethnoculturelle et personnes âgées immigrantes » dans Charpentier, M. (2010). *Vieillir au pluriel : perspectives sociales*. Québec. Presses de l'Université du Québec.

Pierre, M. & Bosset, P. (2020). Racisme et discrimination systémiques dans le Québec contemporain : présentation du dossier. *Nouvelles pratiques sociales*, 31(2), 23–37. <https://doi.org/10.7202/1076643ar>.

Pilote, Claudia (2010) : Avis sur l'âgisme envers les aînés : état de la situation. Conseils des aînés. ISBN 978-2-550-58363-9 (version PDF), Québec.

Proulx, S. (2008). « Des nomades connectés : vivre ensemble à distance ». *La Revue Hermès*. No 51, pages 155 à 160, CNRS Éditions.

Rachédi, L., Le Gall, J. & Leduc, V. (2010). Réseaux transnationaux, familles immigrantes et deuils. *Lien social et Politiques*, (64), 175–187. <https://doi.org/10.7202/1001408ar>.

Reysoo, F. (2004). « Féminisation de la migration » In : Femmes en mouvement : Genre, migrations et nouvelle division internationale du travail ». [en ligne]. Genève. *Graduate Institute Publications*. <https://doi.org/10.4000/books.iheid.6242>.

Saint-Paul, J. E. (2000). « Approche socio-historique de la problématique des personnes âgées ». In *Le Nouvelliste*. Port-au-Prince, Haïti. pp. 16-17.

Vatz Laaroussi et al. (2002). *Accompagner des familles immigrantes : paroles de familles, principes d'intervention et moyens d'action*. Université Sherbrooke.

b) Méthodologie

Abenot Y. & Ravestain J. (2009). *Réussir son master en sciences humaines et sociales : Problématiques. Méthodes. Outils*. Paris. Dunod.

Boisvert, D. « La recherche documentaire et l'accès à l'information » dans Gauthier, B. (2009). *Recherche sociale. De la problématique à la collecte des données*. Québec. Presses de l'Université du Québec.

Clair, I. « Faire du terrain en féministe ». *Le Seuil* | « Actes de la recherche en sciences sociales » 2016/3 N° 213 | pages 66 à 83. En ligne : <https://www.cairn.info/revue-actes-de-la-recherche-en-sciences-sociales-2016-3-page-66.htm>.

Grawitz, M. (2004). *Lexique des sciences sociales*. 8^e éd. Dalloz.

Laaroussi, M. V. et al. (1995). « Méthodologie féministe et interculturelle : une alliance à facettes multiples ». *Recherches féministes*, 8(2), 31–46. <https://doi.org/10.7202/057844ar>.

Mayer R. et col. (2000). *Méthodes de recherche en intervention sociale*. Montréal / Paris. Gaétan Morin éditeur.

Mokhtar, L. (2002). *Dictionnaire d'économie contemporaine et des principaux faits politiques et sociaux*. 3^e éd. Vuibert.

Ollivier M. et Tremblay M. (2000). *Questionnements féministes et méthodologie de la recherche*. Montréal. L'Harmattan.

Poupart, J. et col. (1997). *La recherche qualitative. Enjeux épistémologiques et méthodologiques*. Québec. Gaétan Morin éditeur.

c) Théories et approches

Bachand, R. (2014). « L'intersectionnalité : dominations, exploitations, résistances et émancipation ». *Politique et Sociétés*, 33(1), 3–14. <https://doi.org/10.7202/1025584ar>.

Bilge, S. (2009). « Théorisations féministes de l'intersectionnalité ». Presses Universitaires de France | « Diogène ». No 225 | pages 70 à 88.

Bourque, D. & Maillé, C. (2015). « Actualité de l'intersectionnalité dans la recherche féministe au Québec et dans la francophonie canadienne ». *Recherches féministes*, 28(2), 1–8. <https://doi.org/10.7202/1034172ar>.

Charron, H. & Auclair, I. (2016). Démarches méthodologiques et perspectives féministes. *Recherches féministes*, 29(1), 1–8. <https://doi.org/10.7202/1036666ar>.

Clair, I. (2016). « Faire du terrain en féministe ». *Le Seuil* | « Actes de la recherche en sciences sociales ». N0 213 | pages 66 à 83. <https://www.cairn.info/revue-actes-de-la-recherche-en-sciences-sociales-2016-3-page-66.htm>.

Collins, P. H. (2016). *La pensée féministe noire. Savoir, conscience et politique de l'empowerment*. [Traduit de l'anglais par Diane Lamoureux], Montréal, Les éditions du Remue-ménage.

Corbeil C. et Marchand I. (2006). « Penser l'intervention féministe à l'aune de l'approche intersectionnelle : défis et enjeux ». *Nouvelles pratiques sociales*, vol. 19, No 1, p. 40-57. <http://id.erudit.org/iderudit/014784ar>.

Crenshaw K., W. (2005). « Cartographies des marges : intersectionnalité, politique de l'identité et violences contre les femmes de couleur ». *Cahiers du Genre*. No 39, pages 51 à 82. Éditions Association Féminin Masculin Recherches.

Harper et al. (2012). « Regards sur l'intersectionnalité » dans *Collection Études et analyses*, No 44. www.criviff.qc.ca.

Iresmo (2011). Entretien avec Daniel Kergoat : « Articuler les luttes contre les différents rapports sociaux inégalitaires ». <https://iresmo.jimdofree.com/2011/08/03/articuler-les-luttes-contre-les-differents-rapports-sociaux-inegalitaires/>.

Marchand, I., Corbeil, C., et Boulebsol, C., (2020) « L'intervention féministe sous l'influence de l'intersectionnalité : enjeux organisationnels et communicationnels au sein des organismes féministes au Québec ». URL : <http://journals.openedition.org/communiquer/7271>.

Marchand, I. et Ricci, S. « Sexisme et racisme : la diversité ethnoculturelle, défi au mouvement féministe », dans Corbeil C. et Marchand I. (2010). *L'intervention féministe d'hier à aujourd'hui : portrait d'une pratique sociale diversifiée*, Montréal. Éditions du Remue-Ménage.

d) Thèses et mémoires sur la question des personnes âgées immigrantes au Québec

Bédart, F. (2010). *La privatisation des soins de santé : clarifications conceptuelles et observations sur le cas québécois*. Mémoire de maîtrise en sciences politiques. Université e Montréal.

Dagenais, C. (2021). *Femmes handicapées et violence conjugale : Regard sur les barrières structurelles rencontrées pour sortir de relations violentes*. Mémoire de maîtrise en Service social. Université d'Ottawa.

Davilma D. C. (2005). *La spiritualité et les pratiques religieuses chez les personnes âgées immigrantes haïtiennes : L'implication pour l'intervention sociale. Etude exploratoire.* Mémoire de maîtrise en Service social. Université d'Ottawa.

Ferjuste, T. (2015). *À la découverte du parcours de vie de Marie : comprendre les enjeux du vieillissement à partir de l'expérience d'une aînée haïtienne.* Mémoire de Maîtrise en Service social. Université d'Ottawa.

Kendergi R. (2000). *Femmes âgées immigrantes parrainées par leurs enfants : au-delà de la dépendance.* Mémoire de maîtrise en Service social. Université d'Ottawa.

Marchand, C. (2008). *Quand vieillir en immigration se conjugue au féminin. Un regard sur la vieillesse des femmes immigrées de l'agglomération ouest de Nantes.* Maîtrise de Sciences et Techniques Intervention et Développement Social. Université de Nantes.

Numuhorakeye, D. (2014). *La contribution du programme « vieillir en santé » dans le processus d'intégration des personnes âgées immigrantes nouvellement arrivées au Canada.* Mémoire de maîtrise en Service social. Université d'Ottawa.

Taha-Abderrafie, M. (2011). *Le point de vue d'immigrants âgés de 50 ans et plus vivant au Saguenay-Lac-Saint-Jean sur les CHSLD et les résidences privées pour aînés.* Mémoire de Maîtrise en Travail social. Université du Québec à Chicoutimi.

Taïbi, B. (2021). *Vieillir où ? Parcours migratoires et aspirations d'aînés nés à l'extérieur du Canada.* Thèse de doctorat en Travail social. Université du Québec à Montréal.

Thadal, R. (2019). *Expérience féminine du vieillissement en contexte migratoire : Cas de la communauté haïtienne de Montréal.* Mémoire de maîtrise en Sociologie. Université du Québec à Montréal.

e) Journaux

La Presse (17 novembre 2022). « Conditions « déplorables » aux résidences Floralties ».

<https://www.lapresse.ca/actualites/sante/2022-11-17/rapport-d-enquete/conditions-deplorables-aux-residences-floralities.php>.

Le Devoir (17 novembre 2022). « Maltraitance avérée dans deux CHSLD privés : Québec promet des mesures ». <https://www.ledevoir.com/politique/quebec/771278/maltraitance-averee-dans-deux-chsld-privés-quebec-promet-des-mesures>.

Radio-Canada (7 janvier 2023). « Les résidences pour aînés Les Floralties resteront sous la tutelle du gouvernement ». <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1946715/maltraitance-rpa-violences-quebec-administration>.